

CABINET
B

Lise Bissonnette Page B 3
Musique classique Page B 3
Cinéma Page B 4
À l'écran Page B 6
Disques classiques Page B 7
Danse Page B 8
Québec Page B 9
Variétés Page B 10
Télévision Page B 10
Vitrine du disque Page B 11

THÉÂTRE



Le terrible premier pas

Élise Guilbault dans Variations sur un temps de David Ives au Quat'sous

GILBERT DAVID

Elle a joué Shakespeare, Racine, Feydeau, Beckett, Genet, Ionesco, Mishima. Du côté québécois, on l'a vue dans *La Maison suspendue*, *La Trilogie des Brassard* et, en première moitié de saison, dans *Albertine en cinq temps* de Tremblay. Elle a été également, avec un égal bonheur, Sœur Hélène dans *Les Dernières Fougères* de Michel D'Astous, Isabelle Warwick dans *Les Reines* de Normand Chaurrette, Marina dans *Marina, le dernier rose aux joues* de Michèle Magny, Diane dans *Natures mortes* de Serge Boucher. En 1991, elle a interprété de manière stupéfiante la Candy de Brad Fraser dans *Des restes humains...*, sous la direction d'André Brassard.

Au théâtre, le nom d'Élise Guilbault est associé depuis une dizaine d'années au grand répertoire comme à la création. Elle a tourné plusieurs films, notamment avec Michel Langlois et Léa Pool, et joué régulièrement à la télé. C'est ce qu'on appelle une valeur sûre. Mais, plus encore, c'est une interprète habitée par un démon qui la conduit vers les arcanes de la transfiguration et qui la pousse, s'il le faut, à toutes les impudences. La musicienne en elle — cinq ans de piano, trois ans de violon — l'amène à trouver les harmoniques d'un rôle, à jouer des rythmes et des tons, à faire vibrer les mots. Son registre est large.

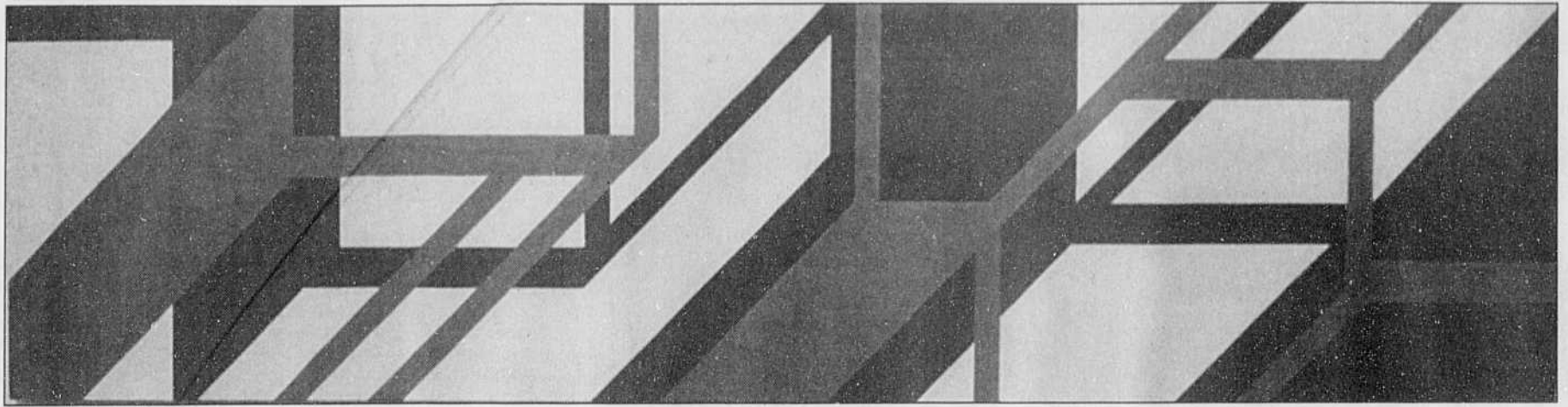
La comédienne que je rencontre entre deux services de répétitions pour *Variations sur un temps* de David Ives, que met en scène Pierre Bernard au Théâtre de Quat'sous, veut bien évoquer ses débuts dans le métier, après sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1985. Élise Guilbault a fait partie, en effet, de la troupe du Théâtre français que dirigeait André Brassard au Centre national des arts à Ottawa au milieu des années quatre-vingt. Brassard a été son guide — certains diraient son mentor — dans le passage, toujours périlleux, des classes de jeu aux planches professionnelles. «André a eu la sagesse de me confier d'abord de petits rôles, se souvient-elle, et j'ai bien fait de commencer par le commencement.» En 1987, Brassard lui a attribué son premier grand rôle, celui de Leïla dans *Les Paravents*, qui l'a révélée au public montréalais.

Il faut savoir qu'Élise Guilbault est entrée à l'École nationale après une audition où elle avait proposé rien de moins qu'une scène tirée de *Phèdre* de Racine. Cela en disait déjà long sur son tempérament passionné en fixant d'entrée de jeu un horizon qui réunirait des personnages hors du commun. L'élève de l'atelier Gaétan Labrèche avait senti l'appel des grands rôles dramatiques, sinon tragiques.

VOIR PAGE B 2: GUILBAULT

LES ARTS

LES ALLERS-RETOURS



D'ULYSSE

Une exposition montée en trois lieux rend hommage à Ulysse Comtois, figure inclassable de l'art contemporain au Québec

JENNIFER COUËLLE

Inclassable, cet artiste au prénom à l'épreuve de tout. Un véritable phénomène qu'Ulysse Comtois, qui se dresse confiant contre vents et marées de l'histoire des styles.

Il fut tour à tour ami des automatistes, de leurs mouchettes et de leur tachisme, preneur du pointillisme, de la géométrie plasticienne et mondrianesque à laquelle il se frotte d'ailleurs toujours. Il fit aussi un saut du côté de la figuration et ouvrit une parenthèse d'art modulaire et amovible. N'ayant que faire de la chronologie esthétique, ce peintre et sculpteur au regard limpide fait des «ismes» de l'art moderne des musées intemporelles d'expérimentations.

En 1978, le Québec l'honorait du prix Paul-Émile Borduas; dix ans plus tôt, le Canada le propulsait aux côtés de Molinari pour tenir le fort à la Biennale de Venise. Depuis plus de quarante ans de production et de nombreuses années d'enseignement, ce Montréalais, jadis Montréalais, est précédé, infailliblement, de sa curiosité. Montée en trois lieux par la commissaire Mona Hakim, l'exposition *Ulysse Comtois: parcours synthétique* rend aujourd'hui hommage à une figure singulière de l'art moderne et contemporain au Québec.

Rencontré cette semaine à la galerie Plein Sud de Longueuil, l'un des trois espaces-hôtes de cette présentation tripartite également en place au centre Expression de Saint-Hyacinthe et au Haut 3^e Impérial de Granby, l'artiste explique ses allers-retours stylistiques en termes d'épistémologie esthétique.

Rien de moins! De quoi clouer le bec aux historiens de l'art. «Les artistes ont pris l'habitude de laisser au soin des historiens et écrivains de théoriser sur l'art, mais ça ne veut pas dire pour autant qu'ils ne s'intéressent pas aux problèmes fondamentaux de leurs disciplines. En ce qui me concerne, l'art n'est pas expressif mais instrumental, c'est un outil cognitif, non pas de soi mais des disciplines elles-mêmes et de leurs origines. Je travaille avec lui en spirale,

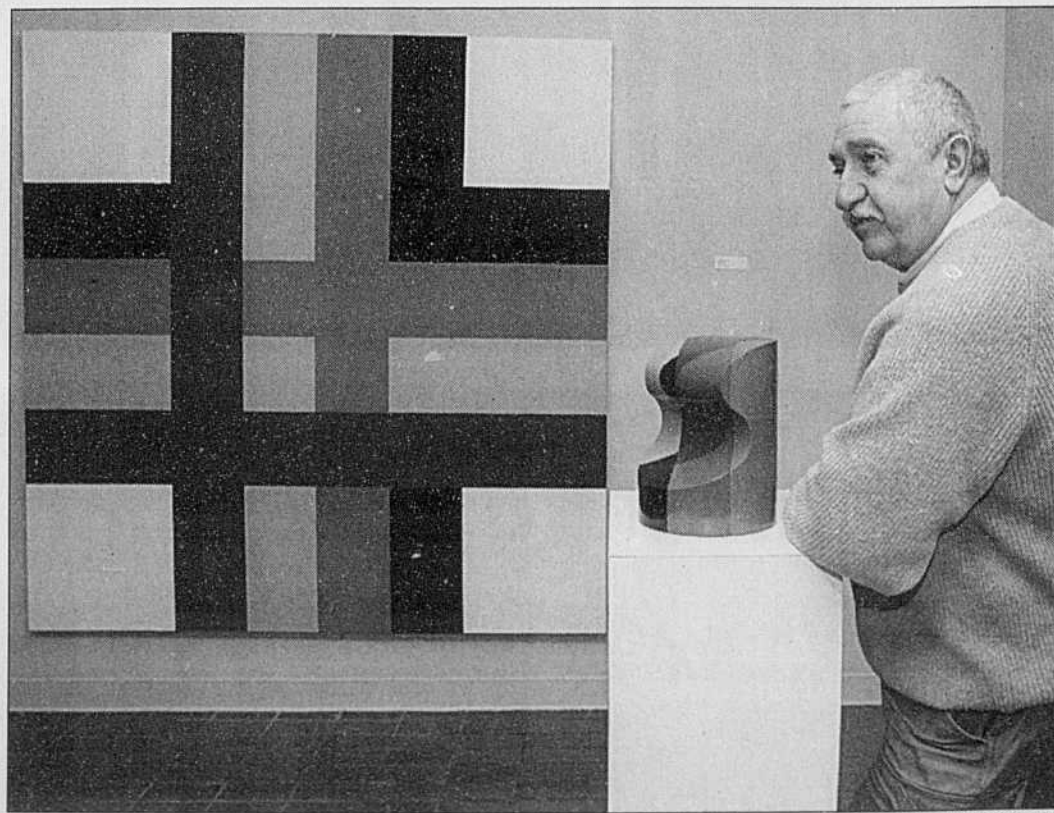
quand une question me semble épuisée, je la mets sur la tablette, je passe à un autre mode, puis, plus tard, si j'y vois autrement, j'y reviens.»

Si la production de cet original contient sa part de griffes Comtois, dont ses sculptures de bois polychrome et laqué et ses célèbres colonnes d'acier cintrées de disques et de modules mobiles réalisées au cours des années cinétiques 1960 et 1970, il reste qu'une part considérable de son œuvre prolifique est

constituée de clins d'œil à la manière de... Des pastiches, donc? Non pas. De la dérision? Encore moins. Au contraire, cet artiste travaille avec le sérieux méthodique d'un chercheur scientifique. «Il n'est rien qui soit définitivement acquis ou arrêté, il y a toujours place pour revoir, reprendre et même corriger», dit celui qui nomme *Suites florentines* sa série de toiles horizontales traversées de réseaux de lignes et de plans qui suggèrent, à l'instar de la naissance toscane de la perspective, la présence d'une troisième dimension.

«Vraiment, ce qui m'intéresse le plus, insiste l'artiste, c'est la méthodologie des langages artistiques. L'art est aussi une science humaine, et tous les humains sont capables de science. Ils n'ont besoin que de leurs propres yeux pour faire des constats et des vérifications. C'est faux de croire qu'il revient à quelques individus de décider et compartimenter des soi-disant vérités. L'autorité, glisse-t-il, je n'y crois pas.»

Selon la commissaire Mona Hakim, c'est précisément cette position individualiste adoptée par l'artiste qui lui donne la liberté de chercher et d'explorer comme il l'entend. «Il est parfaitement conscient, dit-elle, qu'en faisant revivre, par exemple, les droites horizontales et verticales de Mondrian dans les années 1990, il se situe tout à fait hors champ, à l'écart du discours de la norme artistique. Mais justement, il s'en balance. Car ce sont les systèmes qui le motivent, les systèmes de l'art et, à la limite, ceux aussi de la vie, de l'univers.» C'est d'ailleurs



Ulysse Comtois devant sa *Sculpture polychrome*, 1965, et près de la toile *Carrefour 10*, 1993. Plus haut, *Suites florentine 30*, 1993.

PHOTOS JACQUES GRENIER

VOIR PAGE B 2: ULYSSE

CONCERT ET COCKTAIL-BÉNÉFICE DE L'ORCHESTRE BAROQUE DE MONTRÉAL

Le samedi 13 avril 1996 à 20 heures

BACH ET SES FILS: OEUVRES VARIÉES

Eglise de la Visitation - 1847, boul. Gouin Est, Montréal - Prix des billets: Concert et cocktail 50,00 \$ - Concert seulement (places limitées) - Régulier: 20,00 \$ - Aîné: 14,00 \$ - Étudiant: 12,00 \$
Billets réguliers disponibles chez Archambault au 849-6201 et à la porte le soir du concert - Billet-bénéfice (places limitées) à l'OBM seulement au 849-9272 ou par-télécopieur au 676-6195

LES ARTS

GUILBAULT «Le besoin de me ressourcer»

SUITE DE LA PAGE B 1

Ce feu intérieur ne l'a pas quittée depuis, même si cela lui a valu d'être, comme elle dit, «tenaillée par un emploi». Après avoir incarné Hermione dans la production d'*Andromaque* au Théâtre du Nouveau Monde en 1994, la comédienne a souhaité faire le point.

«Je ne veux pas avoir l'air de me plaindre, avance-t-elle, mais je sentais le besoin de me ressourcer, après avoir joué beaucoup de drames l'un derrière l'autre. J'avais été comblée par ce que j'avais eu à faire, mais j'avais besoin de m'arrêter. L'an dernier, grâce à une bourse, je suis donc partie à l'étranger, pour me dépayser et pour me retrouver ailleurs, assise dans une salle.» Elle a pu ainsi visiter Barcelone, s'extasier devant la fameuse cathédrale de Gaudí, puis elle a séjourné à Paris durant quelques mois, sans être impressionnée plus qu'il ne le faut par le théâtre qu'elle y a vu... Mais Paris reste Paris.

«Tous les métiers du monde apportent leur part de lutte et de contradictions, lance-t-elle soudain, comme pour mettre le doigt sur ce qui l'a travaillée durant sa période d'arrêt. J'ai toujours eu un instinct de survie très développé et j'ai pris davantage conscience que je dois être hyperforte pour jouer la blessure et la faiblesse. C'est toute une responsabilité que d'assumer la souffrance des gens qui se projettent dans le personnage que tu incarnes. D'autre part, il faut cultiver la patience et l'humilité dans l'approche d'un rôle. Quand on veut trop, comme en amour, tout se complique inutilement. Voilà pourquoi je n'ai pas envie de me faire imposer la souffrance dans le travail. J'ai besoin d'un climat détendu durant les répétitions, pour mieux me préparer à faire le grand saut, le moment venu.»

Elise Guilbault, à l'approche de ses 35 ans, est en pleine possession de ses moyens. Elle a appris à bien connaître son outil, même si elle est la première à reconnaître que la présence est un mystère. «Le paradoxe du jeu, c'est qu'il ne faut pas que tu le saches trop, ce qui se passe dans le rapport entre toi et le personnage, le personnage et toi. Il n'y a finalement que le travail pour se permettre d'entendre le metteur en scène sans s'oublier,

pour se surprendre soi-même avec ce presque rien qui fait toute la différence. Les répétitions servent à tracer une espèce de cercle, une zone à cerner. Parfois, on se frappe sur les bords, mais si le cercle est là, on rebondit et il n'y a plus de danger de s'égarer.»

A chaque première, la comédienne vit un trac à la mesure de sa nature entière. «Je vis l'entrée en scène avec l'angoisse d'en faire trop, de me mettre à forcer. J'ai souvent peur de prêter des intentions qu'il n'a pas au personnage. J'ai pleinement conscience de mon enveloppe qui me fait paraître autoritaire, avant même que je fasse ou dise quelque chose. Le premier pas sur la scène, je le vis toujours comme le passage dans un autre monde, et un peu comme une mort inévitable, incontournable. Puis je passe au travers de la pièce en prêtant mon souffle, ma voix, mes gestes au personnage. Je prends la lumière qui m'est offerte. Et une fois que tout est accompli, je quitte mon personnage en espérant qu'il a inspiré le public.»

Brûlante Elise Guilbault qui, avoue-t-elle, a perdu quinze livres l'automne dernier en endossant la rage d'Albertine à 40 ans. Sait-on assez ce qu'il en coûte à un interprète pour établir des correspondances entre son personnage et les spectateurs? «On cherche à mettre des mots sur une réalité insaisissable», me glisse, en une manière de point d'orgue, la comédienne qui se prépare à jouer dans quatre des cinq courtes pièces en un acte, sous le titre de *Variations sur un temps*, le spectacle qui prend l'affiche au Théâtre de Quai sous ce 1^{er} avril.

La comédienne dit tout son bonheur de jouer un genre de théâtre auquel on ne l'associe pas spontanément. «David Ives est un auteur américain qui exploite différents angles pour chaque situation. On pense à Woody Allen, parce que c'est très brillant, mais il a son ton bien à lui, tout en finesse et en surprises. C'est une bouffée d'air frais!» En compagnie de Diane Lavallée, Marc Labrèche et Luc Picard — avec lesquels elle joue pour la première fois —, Elise Guilbault donne l'impression d'être sur le point d'ajouter une autre corde à son arc. Dans un registre plus léger mais encore sur une scène où elle devra faire, à quatre reprises, un premier pas. C'est tout dire.



PHOTO JACQUES GRENIER

«Tous les métiers du monde apportent leur part de lutte et de contradictions, lance Elise Guilbault.»

DU 9 AVRIL AU 4 MAI À 20h30

thérèse, tom et simon...
[prodrome]

de **ROBERT GRAVEL**

avec Chantal Baril, Jacky Boileau, Joël Côté, Diane Dubeau, Robert Gravel, Jean-François Ladouceur, Jacques L'Heureux, Éric Loiseau, Nathalie-Ève Roy, Luc Senay, Christian Vanasse
concepteurs Jean Bard, Sylvie Morissette, Christian Gagnon

UNE PRODUCTION DU **Nouveau Théâtre Expérimental**
BILLETTS 15\$ RÉSERVATIONS 521-4191

DU 10 AU 13 AVRIL
POUR 4 SOIRS SEULEMENT
billets en vente à 10\$ à la
Librairie Gallimard
3700 boul. St-Laurent
Tél.: 499-2012

espace libre
1945 FULLUM

ULYSSE

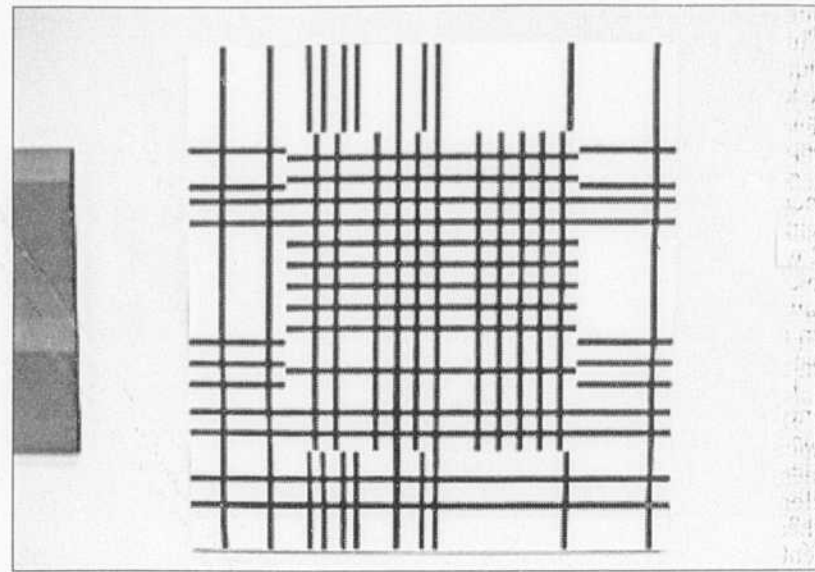
Des clins d'œil à la manière de...

SUITE DE LA PAGE B 1

cette volonté de faire valoir la pensée logique et rationnelle de ce créateur éclectique qui a poussé la commissaire à préparer ce *Parcours synthétique*. «Je ne tente pas de dissimuler le caractère a priori disparate de sa production, mais j'ai voulu y souligner l'ordre sous-jacent, mettre en rapport les liens formels entre certaines familles d'œuvres, notamment entre ses sculptures et peintures figuratives.»

A l'image de sa trajectoire, l'initiation à l'art de cet Ulysse contemporain n'a rien de typique. Contrairement au cas classique de l'artiste rebelle qui fait fi des projets de ses parents en délaissant ses études de droit ou de médecine, si ce n'est pas tout simplement la ferme, Ulysse Comtois eut des parents preneurs. «Non seulement étaient-ils d'accord, raconte-t-il, mais ils tenaient à ce que je devienne artiste.» L'entreprise se mit en branle, donc, lorsque l'artiste avait neuf ans. Un cours d'art privé lui donna droit à la trinité de la Renaissance, avec des images de Raphaël, Michel-Ange et de Vinci comme il se doit. «Mais des trois, dit-il tout sourire, c'est Léonard que j'ai retenu. Il était foncièrement curieux, il remettait tout en question. L'art, pour lui, était un prétexte à l'exploration.»

Après un bref passage à l'École



Ulysse Comtois: «Ce qui m'intéresse le plus, c'est la méthodologie des langages artistiques. L'art est aussi une science humaine.»

des beaux-arts de Montréal en 1949, Comtois se joignait l'année suivante aux rangs des automatistes, avec lesquels il allait exposer, notamment en 1954, lors de l'événement *La Matière chante*. «Mon père m'avait apporté une copie du *Refus global*, j'étais emballé, je me suis impliqué à la mesure de mes dix-neuf ans.» L'expérience automatiste s'est révélée pour cet artiste une affaire surtout d'ouverture d'esprit et d'engagement social. «Je persiste à croire, dit-il, que le nœud de ce mouvement était infiniment plus politique qu'esthétique. D'ailleurs, il ne comptait pas que des artistes et des poètes, mais des pharmaciens et des chauffeurs de taxi aussi. Les gens y adhéraient non pas au nom d'un certain type de peinture, mais parce qu'ils croyaient que la société québécoise avait besoin d'être accélérée, que le Québec devait rejoindre le modernisme.»

Quant au paysage artistique d'aujourd'hui, Comtois se range pieds joints du côté de ceux, de plus en plus nombreux, qui croient que le gouvernement, ses agences et les institutions académiques s'acharnent à maintenir l'art en vie artificiellement. «C'est l'illusion, d'une culture que nous vivons, lance-t-il, ce n'est pas la réalité. Les universités produisent des lots de futurs artistes qui ne connaîtront pas plus demain qu'aujourd'hui un véritable marché, un réel engouement public pour l'art. C'est sûr, concède-t-il, les injections d'argent en provenance de l'État aident les artistes à vivre et à produire, mais ce n'est pas l'argent qui va insérer la culture au sein du tissu social...»

Ulysse Comtois: *parcours synthétique* est présentée jusqu'au 12 avril à Plein Sud et au Haut 3^e Impérial, et jusqu'au 21 avril au centre Expression.

TRANS-THÉÂTRE PRÉSENTE

EX LA CITÉ DOS

DU 27 MARS AU 21 AVRIL 1996

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : MICHEL MONTY

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE

ADMISSION : 790-1245
RÉSERVATIONS : 526-6582
1371, rue Ontario Est

Pour les 6 à 10 ans

La **Maison Théâtre** présente

Balade pour Fannie et Carcassonne

Une production du Théâtre des Confettis en collaboration avec Centre national des Arts à Ottawa

Du 20 mars au 7 avril 1996
Les samedis et dimanches à 15 h

Texte : Lise Vaillancourt • Mise en scène : Nino D'Introna • Avec : Hélène Blanchard, Judith Savard et Carol Cassistat
Les concepteurs : Nino D'Introna, François Chanal, Yvan Gaudin

Réservations : 288-7211
Maison Théâtre, 255, rue Ontario Est, Montréal. Métro : Berri-UQAM

ALCAN
BANQUE NATIONALE

LE DEVOIR
TVR

CARBONE 14 présente

Les Ames mortes

une nouvelle création de Gilles Maheu
dès le 23 avril à l'USINE C

Usine C 521-4493 Admission 790-1245 Info-Groupe 521-4198

LES ARTS

Angoisse, arrogance et absurde

A l'auberge Mont-Gabriel, mon balcon donnait sur la plus quelconque des autoroutes ou sur la montagne encore frissonnante sous sa neige de printemps. L'état d'âme était au choix, comme l'humeur que suggérait le thème du colloque auquel je participais, *La culture au XXI^e siècle*. Vaste programme, que proposait tout simplement, sans ordre du jour contraignant, la 24^e Rencontre québécoise internationale des écrivains.

La Rencontre, que son fondateur Jean-Guy Pilon et ses amis maintiennent à bout de bras depuis près d'un quart de siècle, a toujours ce petit caractère surréaliste, me disent les habitués. Il y a quelque chose à la fois de futile et d'extraordinaire dans ce rassemblement de grandes et d'extraordinaires célébrités étrangères — onze pays étaient représentés cette année, outre le Québec et le Canada — qui devisent librement avec des écrivains québécois qu'ils ne connaissent pour la plupart ni d'Ève ni d'Adam, sur un sujet qui pourrait occuper la planète pendant des années. Ils y emploient quelques heures, en deux jours. Certains sont des causeurs vétérans, d'autres écoutent et heureusement, car il en faut pour créer ce bizarre climat d'affection mutuelle qui nous saisit dès la première séance. Comment nous a-t-on choisis? J'aime autant ne pas le savoir, l'échantillonnage en vaut un autre, pourvu que l'intelligence soit de la partie.

Pour aborder le siècle qui vient, et au surplus le chiffre rond de l'an 2000, notre trentaine d'écrivains n'a eu qu'une attitude en commun: le refus du millénarisme, ce lieu de toutes les superstitions. Quand l'heure sonnera



LISE BISSONNETTE

de modifier les quatre chiffres de l'année, une journée succèdera à une autre, la mécanique ne changera rien au monde qui n'attend pas les signaux officiels pour muter. La prochaine révolution est certaine, de toute façon, elle bouleverse les communications, donc les moyens de dire qui sont le pain et le beurre des écrivains. Et c'est ici qu'ils se séparent, entre eux ou en eux-mêmes, tiraillés entre l'angoisse, l'arrogance, l'absurde.

Angoisse. Nous avons passé de longs moments, allers et retours constants, démesurés ont déploré certains, à jaser des ordinateurs. Ils sont encore bien nombreux, majoritaires même à ma surprise, ceux qui le voient comme un ennemi, qui proclament la supériorité de leur main qui guide le crayon qui griffe le papier. L'ordinateur est bête, insignifiant, parfois menaçant puisqu'il bouffe les corrections et avec elles la mémoire de nos efforts. Derrière cette malédiction s'exprime une bien plus vaste

inquiétude à l'égard du temps qui s'accélère en forçant la pensée vers l'instantané, le fragmenté, le saisonnier. Dans l'immense production qui débouche sur l'infirmité, y aura-t-il encore place pour le beau livre, et surtout pour le bel ouvrage d'une réflexion approfondie, pour les chercheurs de sens? Les Nord-Américains font plus spontanément confiance aux nouvelles technologies, les Européens se méfient de la machine, ils ne la croient pas innocente, ils l'ont déjà vue tuer l'homme et l'imaginent aisément tuant aussi le sens.

Arrogance. Dans un tel groupe, le spleen n'a pas longtemps droit de cité. Les écrivains, et parmi eux les poètes habitués à l'adversité et à la résistance, sont souvent convaincus de pouvoir gagner la partie. Depuis Homère, disent-ils, ils ont été les dépositaires de la pensée libre, les porteurs de sens. Quand l'univers entier se sera dispersé sur l'infirmité ou ailleurs, que le labyrinthe de la mondialisation sera devenu inextricable, il n'y aura plus de vérité commune que dans l'art. Le *zeitgeist* de demain, plus encore que celui d'hier, appartiendra aux intuitifs, à ceux qui, dans la solitude du travail sur les mots et sur la vraie vie, sauront toujours prendre une distance. Ils seront le dernier refuge de l'humanisme, ils seront l'âme. Les fabricants de tuyaux, même s'ils se prennent aujourd'hui pour les maîtres du monde, ne seront jamais que les serviteurs des maîtres du contenu. En parallèle à l'espoir, qui redonne souffle au groupe, se dessine ici une aristocratie, une fière noblesse sûre de sa pérennité envers et contre toutes les révolutions. Un ange passe,

en compagnie d'un démon.

Absurde. Il était une fois et il est encore des écrivains qui travaillent à la main, ou à la machine, ou à l'ordinateur, et toujours de la tête et du cœur, ou vice-versa. Ils voient passer les ombres et leur double humain, ils y prennent leur matériau. Ils tournent autour de leur table, allument une cigarette, font le café, touillent des spaghettis, éprouvent un éclair de génie et un autre de bêtise, retardent l'heure de commencer puis celle de finir un chapitre, bientôt un livre. Ils sont architectes, médecins, journalistes et parfois écrivains à temps plein. Aujourd'hui ils sont vivants, publiés bien ou mal ou pas du tout, demain il y aura deux dates sur leur tombe, dont l'une pourrait être du second millénaire. Ils s'en fichent, ils ouvrent une bonne bouteille où ils trouvent la tristesse ou le rire. La Rencontre aussi est absurde. «Je préfère suivre une discussion d'alcoolos dans un bistrot à Paris», dit l'un. Mais il est parmi nous et, me semble-t-il, heureux d'y être. Moi aussi, entre autres pour l'avoir entendu.

Ceux qui se prennent au sérieux appellent cela de la dissidence. Les autres rejoignent les rangs de la délinquance. Un sentiment d'être à côté du monde et pourtant d'en toucher le cœur, qui efface soudain toutes les craintes. Pour un infime instant, avant d'aller prendre un verre et reprendre la discussion, et recommencer. Puis on laisse derrière soi la montagne où la fonte a gagné du terrain en vingt-quatre heures, on retrouve l'autoroute, quelconque si ce n'était d'une flûte qu'offre la radio, machine, et espace des poètes.

MUSIQUE CLASSIQUE

L'engouement pas nouveau pour la musique ancienne

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

L'intérêt pour la musique baroque et ancienne au Québec, ainsi que de par le monde, ne date pas d'hier. Chez nous, le Studio de musique ancienne de Montréal demeure le précurseur parmi les ensembles qui évoluent dans le domaine, et ce, depuis 22 ans.

«En 1974, quand nous avons commencé, raconte le fondateur et directeur artistique, Christopher Jackson, il n'y avait rien à Montréal. Nous avons servi de maison mère de la musique ancienne, un peu comme un organisme parapluie qui a donné naissance à plein de petits groupes.»

Depuis, effectivement, la musique ancienne a connu un réel engouement de la part du public et des musiciens, de l'Ensemble Arion à l'Orchestre Baroque. Ces formations attirent bien souvent un public plus jeune que les orchestres de musique classique, mais les finances n'y sont pas meilleures pour autant.

«Il faut préciser nos créneaux et les missions que l'on se donne, indique M. Jackson. Au SMAM, nous avons développé le côté international. Cette année, nous avons reçu Musica Antiqua de Cologne et nous attendons le claveciniste Gustav Leonhardt au mois de mai.»

Depuis deux ans doyen de la faculté des Arts à l'université Concordia, M. Jackson a dû cesser ses activités



PHOTO SMAM

Les membres du Studio de musique ancienne de Montréal.

d'organiste pour continuer d'assurer la direction artistique du SMAM. Cet ancien étudiant de Bernard Lagacé trouve aussi le temps d'accepter des invitations comme chef quelques fois l'an. L'enseignement et la création vont de pair à ses yeux. «Dans les deux cas, il s'agit d'environnements extraordinaires et stimulants.»

Engouement mondial

Dans la situation économique actuelle, le Studio n'a pas la vie facile, mais son chef dit en avoir vu d'autres. «Depuis les débuts, nous vivons en état de crise. Cela ne nous empêche pas d'avoir enregistré trois disques cette année et de partir bientôt en tournée en France.»

L'engouement durable pour le baroque, selon lui, est donc mondial. «Au Japon, par exemple, on adore le baroque. Pourtant, on ne peut imaginer quelque chose de plus loin du Japon que la musique baroque. Je pense que cette musique parle à notre époque. Sous la surface, c'est une musique très organisée, très rigoureuse. Plus on prend du recul et plus on s'aperçoit qu'elle est ordonnée.»

La musique ancienne bénéficierait aussi de l'état des choses dans le monde musical en général. «Avec la quantité limitée d'œuvres symphoniques et le nombre d'orchestres aujourd'hui, le public va écouter le deuxième mouvement d'une symphonie pour comparer avec ce qui se

fait ailleurs. C'est une démarche tellement détaillée qu'on tue le processus et la musique de concert. C'est grave et triste.»

Au SMAM, le travail diffère totalement. D'abord il y a la recherche et l'approche elle-même qui emprunte les chemins de la rhétorique. Un travail qui va sous la surface pour étudier l'argument et le contre-argument. Un travail fascinant qui prend en compte tout le «duel» musical qui s'inscrit au sein des compositions polyphoniques.

Demain, le Studio continuera ce travail d'exploration à l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement avec un programme, tiré de leur disque du même nom, intitulé *Le Chant de la Jérusalem des terres froides*. Le Chœur du SMAM, accompagné de Réjean Poirier à l'orgue, interprétera un programme qui comprend des messes polyphoniques d'Aux-Coutteaux et de Frémart ainsi que des motets en abénakis, dont on a retrouvé les seuls exemplaires dans les archives du séminaire de Québec.

«Il s'agit de motets du XVIII^e siècle que les Jésuites avaient apportés ici pour évangéliser les Abénakis, explique Christopher Jackson. La musique devait servir de véhicule pour faire passer leur message. Pour nous, c'est un travail intéressant que nous avons fait et que nous faisons depuis des années, réunissant, chose rare, des musicologues et des interprètes.»

Dyachkov chez Claudel

Le Quatuor Claudel présentera mardi prochain à la salle Pierre-Mercure un concert intitulé *Schubert, le maître*, qui mettra également en vedette le jeune violoncelliste Yegor Dyachkov. Le programme comprend le *Quatuor n° 13 en la mineur «Rosamunde»*, le *Quintette pour deux violoncelles en do majeur* et un mouvement du *Quatuor n° 12 en do mineur «Quartetsatz»*.

Deuxième d'une série de deux concerts présentés à la salle Pierre-Mercure cette année, cette soirée Schubert ne représente qu'une des activités du Quatuor Claudel qui se promène d'Halifax à Parry Sound en passant par Lanaudière. En outre, cette formation féminine a été le seul quatuor à cordes canadien à se produire dans le cadre de la Great World Ensemble Series à Toronto. Fondé en 1989, le Quatuor Clau-

del est maintenant composé des violonistes Elaine Marcil et Marie-Josée Arpin, de l'altiste Annie Parent et de la violoncelliste Annie Gadbois. Reconnu partout au pays, cette formation compte sur un répertoire qui va du baroque au contemporain. Elle possède une discographie comprenant des œuvres de Dvorak, Prokofiev et du compositeur canadien Andrew MacDonald.

De son côté, Yegor Dyachkov est né en 1974 à Moscou et vit maintenant à Montréal. A titre de soliste, on a pu le voir avec l'OSM, l'Orchestre du CNA et I Musici de Montréal. En 1993, il a remporté tous les prix au Concours de l'Orchestre symphonique de Québec, le premier prix ainsi que les prix pour les meilleures interprétations d'un concerto et d'une œuvre canadienne.

Mario Cloutier

Planifiez votre congé de Pâques avec les enfants

LES 4 COUPS
RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE CINÉMA JEUNE PUBLIC

Une sélection internationale des meilleurs films pour enfants

- Angleterre
- Allemagne
- Autriche
- Canada
- Danemark
- États-Unis
- France
- Hollande
- Italie
- Japon
- Nouvelle-Zélande
- République Tchèque
- Russie
- Suède

Photo: Vera Boncompagni

UN SEUL WEEK-END!
6, 7, 8 avril

UN SEUL LIEU!
Au Cinéplex Odeon du Complexe Desjardins

UN SEUL PRIX!
4.00 \$
Forfait famille disponible

INFO : 499-2929

Hydro-Québec LE DEVOIR CINEPLEX ODEON Place des Arts

OM
Borodine
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
MUSIQUE DU MONDE

Musique de l'Orient **VII** Jeudi 11 avril 1996

Borodine 20h00
Dans les steppes de l'Asie centrale

Khatchaturian
Concerto pour violon, en ré majeur

Tchaïkovski
Symphonie n° 2 en do mineur, op. 17, «Petite Russie»

Chef d'orchestre : Joseph Rescigno
Directeur artistique, OM

Soliste : Oleg Pokhanovski
violon

Une invitation de **BIOCHEM PHARMA INC**
une entreprise mondiale vouée à la santé

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke est
bureau 509 Montréal H2L 1K6
514 598-0870

Billets en vente à la PdA / 514 842-2112
et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service.

**BLEU
BLANC
ROUGE**



Disponible pour l'achat à **42,95\$**
Aussi individuellement à **17,95\$/ch.**

HOMMAGE À **KRZYSZTOF KIESLOWSKI**
TRILOGIE TROIS COULEURS
Louez les 3 parties de la trilogie pour le prix d'une seule.
Offre valable pour un temps limité.

LA BOÎTE NOIRE
4450, ST-DENIS 2e NIVEAU
MONTRÉAL, QC H2J-2L1 (514) 287-1249

**BLEU
BLANC
ROUGE**

Un vivant plaidoyer contre l'intolérance

UNDERGROUND
Réalisation: Emir Kusturica. Scénario: Dusan Kovacevic et Emir Kusturica. Avec Miki Manojlovic, Lasar Ristovski, Mirjana Jovic, Slavco Stimac. Image: Vilko Filac. Musique: Goran Bregovic. 2h47. Au Berri (v. f.).

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Underground est un torrent. Une charge d'images en délire, un de ces films prodigieusement baroques qui ne peuvent être signés que par Kusturica. Aucun autre cinéaste n'est capable de porter sur ses épaules tel Atlas un monde aussi riche et foisonnant que ce poète en exil d'un pays qui n'existe plus si ce n'est dans l'allégorie foisonnante d'une création pétrée de mémoire. La Yougoslavie de Kusturica ressemble à une boîte de Pandore dont tous les péchés du monde sortent en furie. Le cinéaste du *Temps des gitans* et d'*Arizona Dream* livre avec *Underground* une fresque éclatée et luxuriante sur cinquante années d'histoire Yougoslave avec apothéose sur le drame bosniaque.

Le film débute sur le bombardement du zoo de Belgrade dont les animaux les moins compatibles, lion, cigogne, chimpanzé, éléphant, etc., s'évadent sous les bombes en hantant la ville, comme des âmes perdues, en une des plus saisissantes scènes du film. Nous sommes en 1941 sous l'occupation nazie à l'heure où deux amis Marko (Miki Manojlovic) et Blacky (Lasar Ristovski) essaient tant bien que mal de vivre, tout en se partageant les faveurs de leur flamme réciproque Natalija, actrice volage qui s'envoie en l'air aussi avec l'occupant. Marko finira par enfermer son rival dans un souterrain avec quelques combattants de la première heure, en leur faisant croire que la guerre continue à faire rage



Une scène de *Underground* d'Emir Kusturica.

au dehors, les forçant à fabriquer des armes pour le bien du peuple. Allégorie du régime Tito, avec ce tyran imposteur qui fait bombance au-dessus pendant que la population trimait au dessous, sans connaître la douceur de l'air du jour. Et dont bien évidemment elle finira par s'évader avec les conséquences que l'on sait, étant donné qu'*Underground* évoque plus loin la guerre fratricide à laquelle se livrent les ethnies sur un sol débaptisé et éventré.

Le film est un délire où le grotesque côtoie le tragique à chaque instant sur la poésie rococo du cinéaste de l'exubérance. Il y a du Fel-

lini sous les images, de la musique gitane en fond sonore, des mariées qui volent, des enlèvements au son de la trompette, des chimpanzés quasi humains, des héros qui frisent la caricature, pas tout à fait ignobles, mais presque, opportunistes, jaloux, bagarreurs, passionnés. Le seul personnage blanc sera un simple d'esprit qui ne comprend rien aux joutes des puissants, contemple les déchirements des autres, subit leurs foudres. On évoque *Le Temps des gitans* pour l'exubérance des images, mais *Underground* constitue un projet beaucoup plus ambitieux, épopée lyrique et historique, chant du chaos d'un pays en flamme qui eût pu être noir, mais dérive à tout instant du côté de la farce grinçante, avec clin d'œil au théâtre, à l'opéra, à la comédie musicale et à l'imagerie de Chagall.

L'histoire d'amour, les histoires d'amour pludôt qui mettent en cause toujours la même femme, ajoutent au grotesque de l'affaire car Natalija (Mirjana Jovic) est comme une poupée sans libre arbitre qui va où le vent la pousse, aime celui qui la prend, génère des catastrophes jusqu'à ce qu'un remords tardif ne l'étreigne un moment après avoir tant magouillé avec l'oppresseur.

Le décor oppressant et sordide du souterrain contraste avec les mensonges soyeux du monde du dessus. Et le jeu des acteurs kusturiciens, du haut de leurs gueules de truands matinales de gitans, excessifs, distan-

ciés, les Miki Manojlovic, les Lasar Ristovski aussi déments que l'imagerie époustouflante des images, participent au maëlstrom surréaliste.

Le film a ses longueurs, quoique raccourci de vingt minutes depuis son lancement à Cannes, où il récolta la Palme d'or, mais certains pans paraissent tout de même interminables. La fresque est trop nourrie comme une église gothique qui cumule une débauche d'éléments, quelques-uns à peine visibles quoique enchevêtrés dans les autres. Mais les scènes clés, celle du zoo, le mariage, la dernière Cène viennent à chaque fois secouer, remettre à flot la barque en délire. *Underground* par sa puissance, sa vitalité, l'immense talent de Kusturica qui dit signer avec lui le dernier film de sa vie comme le plus important livre une fresque grandiose et indispensable qui fait paître bien des films contemporains.

On a reproché au cinéaste d'avoir réalisé avec lui une œuvre de propagande pro-serbe. Le belle affaire! Pour avoir vu le film deux fois, je n'y ai lu qu'un profond plaidoyer contre l'intolérance, la violence et les extrémismes de tous poils. Et si on laissait les artistes créer en paix en transcendant leur passé et leurs influences, fussent-ils Serbes ou suppôts de Satan...

AVIS AUX CINÉPHILES: le film sort cette semaine en version doublée française. Il faut attendre le 5 avril pour voir la version originale avec sous-titres anglais.

Un Richard III magnifiquement cinématographique

RICHARD III
De Richard Loncraine. Avec Ian McKellen, Annette Bening, Jim Broadbent, Robert Downey, Jr., Nigel Hawthorne, Kristin Scott Thomas, Maggie Smith, John Wood. Scénario: Ian McKellen, Richard Loncraine. Image: Peter Biziou. Montage: Paul Green. Musique: Trevor Jones. Grande-Bretagne, 1995, 100 min. Au Berri (v. f.) et à l'Égyptien (v. o.).

MARTIN BILODEAU

En portant à l'écran cette œuvre de William Shakespeare, le réalisateur Richard Loncraine et le comédien Ian McKellen — qui avait joué Richard III sur les planches londoniennes, dans une mise en scène de Richard Eyre — ont cherché à capter le caractère emblématique et universel du personnage, bien avant de le situer à une époque précise. Si, dans le film, les expressions du fascisme dans l'Europe du XX^e siècle, de Hitler au conflit bosniaque, sont à l'avant-scène de ce récit shakespearien qui se déroule cinq siècles plus tôt, c'est néanmoins dans une Angleterre imaginaire que se situe l'action de Richard III. Une Angleterre réinventée par le cinéma, pour le cinéma, par un réalisateur qui, de son propre aveu, n'entend rien au théâtre et a toujours évité d'aborder l'œuvre du célèbre écrivain de la Renaissance. Par conséquent, *Richard III* est un film dont le sujet est autant l'œuvre de Shakespeare (écourcée pour les besoins du film et de la vision des auteurs) que le film lui-même en tant qu'objet d'art lisse et poli. Un film magnifique, baroque, férocement drôle, dont les débordements esthétiques, leur emprise sur l'histoire, font écho aux gestes du personnage de Richard III, à son emprise, brève mais combien dévastatrice, sur l'histoire.

Après avoir abattu l'époux de Lady Anne (Kristin Scott Thomas), Richard Gloucester (Ian McKellen) l'épouse et manigance pour ravir le trône de l'Angleterre, qu'occupe son frère aîné Edward (John Wood). Grâce à son charisme de dictateur et ses mises en scène machiavéliques, Richard reçoit l'appui de bon nombre de sujets, qui l'aident à assassiner Clarence (Nigel Hawthorne), son frère cadet, provoquant le trépas chez le roi à la santé délicate. Le trône lui est accordé bien qu'Edward ait engendré trois héritiers, encore mineurs, et épousé une Elizabeth (Annette Bening) farouchement opposée à l'accession au pouvoir de son beau-frère en qui elle a toujours reconnu un intrigant. C'est le début, pour Richard

III, d'un règne sanguinaire de deux ans au cours duquel seront éliminés tous ses opposants, ainsi que tous ses complices devenus gênants.

Charismatique et terrifiant, ce Richard III bossu, au visage ravagé, au bras gauche atrophié, frappé d'ostacisme comme l'Homme Éléphant, effrayant comme le Capitaine Crochet, évoque toutes les manifestations fascisantes qui ont marqué le monde contemporain, réel ou imaginaire. Victime du pouvoir, évincé, raillé par la monarchie, il devient bourreau sanguinaire, écrasant avec une violence expiatoire tout ce qui lui résiste. Sa ressemblance marquée avec Hitler n'est certes pas fortuite; pour montrer que le totalitarisme a plusieurs visages et que ses manifestations remontent à l'Antiquité, les scénaristes ont en effet dû l'identifier à son expression la plus notoire.

Loncraine a, en conséquence, pris pour modèles les films de guerre anti-nazis tournés à Hollywood dans les années 40 et 50, avec contre-plongées pour magnifier les figures militaires importantes, caméra au sol pour illustrer la démarche autoritaire des officiers qui arpentent les couloirs, plans-bustes ornés d'épaulettes dominées par des visages antipathiques et intimidants, etc. Hitchcockien dans ses choix de cadrages et sa profondeur de champ — notamment dans cette chute finale qui conduit Richard III dans la mort et qui cite *Vertigo* —, le réalisateur de *Brimstone and Treacle*, plus habitué au tournage de spots publicitaires qu'aux somptueuses entreprises de longue haleine, sème à tout vent dans le but, manifeste, de faire de son film une œuvre hybride quoique personnelle, dont la prise sur le réel, sur le temps, sur les modes, serait impossible. Il y parvient de façon magistrale, parfois au risque de passer rapidement sur l'histoire de Richard III, dont les deux années de règne sont débaltées à la vitesse de l'éclair; au risque aussi de passer outre la pièce de Shakespeare, ici nettoyée de ses longues tirades et de ses descriptions trop connues dans le temps.

Un film d'acteurs, *Richard III*? Oui et non. Magistralement dirigés, ceux-ci demeurent, au même titre que la photographie fluide de Peter Biziou, la spectaculaire direction artistique de Tony Burroughs, les instruments d'un film narcissique, à l'image de son personnage. Enfin, mis dans la bouche de comédiens aux accents disparates, les vers de Shakespeare composent une musique linguistique déroutante, rappelant, finalement, que tout cela n'était qu'un film.

2 NOMINATIONS AUX OSCARS OURS D'ARGENT DU MEILLEUR RÉALISATEUR

Festival de Berlin



"ÉBLOUSSANT"
"J'ai été impressionné par le génie de ce film"
Joel Siegel, Good Morning America

"BRILLANT"
Richard III fait partie des petits trésors de l'année"
Gene Shalit, Today Show

RICHARD III

IAN MCKELLEN ANNETTE BENING ROBERT DOWNEY, JR.

13 ANS
VERSION FRANÇAISE: BERRI 288-2115
VERSION ORIGINALE ANGLAISE: EGYPTIEN 849-FILM 1435 rue Peest
CAVENDISH (Mtl) 485-7111
ALLEGRO films distribution

"...Une jolie réussite"
H. Roberge, La Presse

"Un film très réussi."
Marie-France Bazzo, Radio-Canada

"Un film profond avec des dialogues d'une grande qualité"
Valérie Letarjet, Ciel

Le cri de la nuit

13 ANS
CENTRE-VILLE 849-FILM
2001 Université, métro McGill

GAGNANT DE L'OSCAR

MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON

SCREEN ACTORS GUILD AWARD
MEILLEURE ACTRICE SUSAN SARANDON

FESTIVAL DU FILM DE BERLIN '96
MEILLEUR ACTEUR SEAN PENN



SUSAN SARANDON SEAN PENN
UN FILM DE TIM ROBBINS
LA DERNIÈRE MARCHÉ
version française de DEAD MAN WALKING
PolyGram

13 ANS
VERSION FRANÇAISE: BERRI 288-2115, LANGELIER 250-8051, LASALLE (Pico) 849-FILM, LAVAL (Galerie) 695-9333, BROSSARD 849-FILM
VERSION ORIGINALE ANGLAISE: EGYPTIEN 849-FILM, LACROIX 711-2000, CAVENDISH (Mtl) 485-7111, FAMOUS PLAYERS 8 689-9005

Un film beau et tendre

THROUGH THE OLIVE TREES
Réalisation et scénario: Abbas Kiarostami. Avec Hossein Rezaei, Mohammad Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand, Zarifeh Shiva, Tahered Ladan. Image: Hossein Djafarian. V. o., s.-t. anglais. Au Parallèle.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On se demande pourquoi cette excellente œuvre iranienne qui fut présentée en 1994 à Cannes et au FFM ne sort que deux ans plus tard dans une salle montréalaise.

Through The Olive Trees n'a pourtant rien d'un fond de tiroir, loin s'en faut. Le film est aussi beau que tendre, raffiné, d'une sensibilité frémissante, avec pour trame une tragédie, un petit village d'oliveraies qui fut secoué quelques années plus tôt par un meurtrier tremblement de terre en saignant et ruinant la communauté. S'y superpose une poignante histoire d'amour non réciproque.

Quand le cinéaste Abbas Kiarostami tournait *And Life Goes On*, il s'aperçut qu'une de ses jeunes actrices avait des problèmes avec son

partenaire dont elle avait éconduit la demande en mariage. Le cinéaste a alors constaté que ce qui se déroulait en coulisses était parfois plus intéressant que l'histoire filmée. Kiarostami désirait aussi faire un film sur le film et a saisi l'occasion pour le faire.

Through The Olive Trees sera donc l'histoire d'un tournage, dans ce petit village ravagé par un séisme où de jeunes paysans tiennent de petits rôles tout en vivant leurs propres ennuis et leurs idylles malheureuses. Hossein, un maçon analphabète brève pour Zarifeh, fille fière et éduquée

que le cinéaste lui a donné comme partenaire dans une scène conjugale. Et entre les prises, il lui fait des déclarations passionnées, essaie de la convaincre que pauvreté n'est pas vice et qu'un jour il aura sa maison où elle sera dorlotée avec amour. Mais le silence et le mépris sont le seul écho qu'il recueille. Entre-temps, la caméra nous fait visiter le village ravagé et jamais reconstruit où la misère est omniprésente, où les nomades dans leurs tentes essaient de survivre, où les lézards des maisons laissent passer le jour. Contrastant avec ces paysages bucoliques ensoleillés où les oiseaux chantent et où les branches des oliviers dansent sous le vent, où la nature reprend ses droits sur la brique et la pierre.

Un film qui a des allures de documentaire

Ce film ayant des allures de documentaire et évoquant les dessous d'un tournage pose un regard subtil sur les malheurs des villageois, ne s'appesantissant jamais, mais laisse filtrer leur détresse à travers des petites remarques et des à-côtés: la robe de rechange que la jeune fille n'a pas, les dizaines de kilomètres à pied que font les enfants pour assister au tournage, et tous ces personnages sans domicile fixe faisant une apparition sur le plateau, avant de retourner à leur errance.

L'amour malheureux d'Hossein constitue le pivot du film et le comédien a des regards butés, suppliants ou égarés, une éloquence touchante et pathétique pour séduire sa flamme, rendant le film profondément humain, émouvant. Farhad Kheradmand incarne le cinéaste, rôle que Kiarostami n'a pas voulu se réserver pour lui-même, et il a cette autorité naturelle mêlée de bonté qui rend son caractère fort et vraisemblable. *Through The Olive Trees* est une œuvre superbe, tout en nuances, en petites touches, en tendresses pour les personnages, sur un cadre enchanteur mais un canevas tissé de tragédie.

"Les amateurs de films français feraient bien de fréquenter ARTHI VIDÉO sur la rue Laurier, qui se spécialise dans le cinéma français."

plus de 3000 films à la location et à la vente

Georges PRIVET - "Voir"

ARTH I VIDEO

LE CLUB VIDÉO DU CINÉMA FRANÇAIS

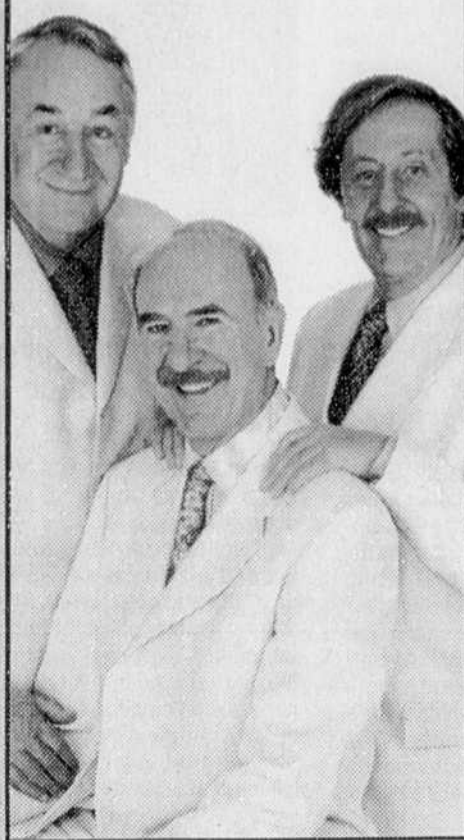
380, Ave. Laurier O. • 270 2318

LES ARTS

**ATTACHEZ-VOUS BIEN:
LES TROIS BARONS DE LA COMÉDIE
FRANÇAISE VOUS CONVIENT À UNE TOURNÉE
AUSSI MÉMORABLE QUE DÉLIRANTE !**

"UN TRIO ÉBLOUSSANT!"

LE FIGARO MAGAZINE



"Allez voir ce film qui roule à cent à l'heure! J'ai beaucoup ri la première fois, encore plus la deuxième: **VOUS ALLEZ RIRE COMME VOUS N'AVEZ PAS RI DEPUIS LONGTEMPS...!**"

BERNARD PIVOT,
BOUILLON DE CULTURE

PHILIPPE
NOIRET

JEAN-PIERRE
MARIELLE

JEAN
ROCHEFORT

ET
CATHERINE
JACOB

LES GRANDS DUCS

la comédie grand public de
PATRICE LECONTE

ICFGL
105.7 fm

EN
ATTENTE DE
CLASSEMENT

DÈS LE 5 AVRIL!

ALLIANCE
VIVAFILM

**LE PLUS GRAND SUCCÈS FRANÇAIS DE '96
POURSUIT SA RONDE TRIOMPHALE...**



MICHEL SERRAULT EDDY MITCHELL SABINE AZÉMA CARMEN MAURA

Le Bonheur est dans le Pré.

un film de Etienne Chatiliez.
réalisateur de *La vie est un long fleuve tranquille* et *Tatie Danielle*

COMPLEXE 288-3141 L'AVANTAGE 688-3684 BOUCHERVILLE 449-6404 STE-ADELE 229-7655
DES JARDINS 2330 boul. Le Carrefour 2330 boul. Le Carrefour 2330 boul. Le Carrefour 2330 boul. Le Carrefour

**GAGNANT OSCARS '96
MEILLEURE ACTRICE**

RÔLE DE SOUTIEN
MIRA SORVINO



"MIRA SORVINO EST RIEN DE MOINS QU'IRRÉSISTIBLE!"
-Entertainment Weekly
"MIRA NOUS PROCURE UN PLAISIR DÉMONIAQUE: SA PERFORMANCE EST SENSAS..."
-Rolling Stone
"MIRA A LE LOOK, LE CERVEAU, LE COEUR ET LE TIMING!"
-Boston Globe
"★★★★"
-Toronto Star

MAUDITE APHRODITE

V.F. de *Mighty Aphrodite*
Un film de Woody Allen

13 ANS+ CENTRE-VILLE 849-FILM 2001 Université, entre McGill et St-Denis

GAGNANT OSCARS '96
LE FACTEUR (IL POSTINO)
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 862-3856 CENTRE LAVAL 688-7776
440 St-Catherine O. 4. 5. 1600 La Concession 4. 5.
V. ORIGINALE SOUS-TITRES ANGLAIS
CENTRE EATON 985-5730 CAVENISH (Mtl) 485-7111 FAMOUS PLAYERS 8 687-8009
700 St-Catherine O. 4. 5. CAVENISH (Mtl) 485-7111 PONT-CLASSE 105 boul. René 4. 5. 7

GRAND PRIX DU JURY VENISE '95

«★★★★ 1/2
ORGASME AU BOUT DE LA LENTILLE...
SUBLIMEMENT ÉMOUVANT: À VOIR ABSOLUMENT!»
-Daniel Rioux, Le Journal de Montréal

«★★★★»
Lee Bacchus, Vancouver Province

«★★★★»
Judy Gerstel, Toronto Star

«★★★★»
Bruce Kirkland, Toronto Sun

«★★★★»
John Griffin, Montreal Gazette

«RETOUR AU PARADIS!»
-Odile Tremblay, Le Devoir

«LE MEILLEUR FILM DE TORNATORE DEPUIS CINÉMA PARADISO: LUMINEUX!»
-Éric Fourlany, VOIR

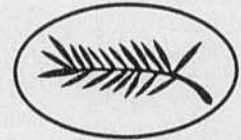
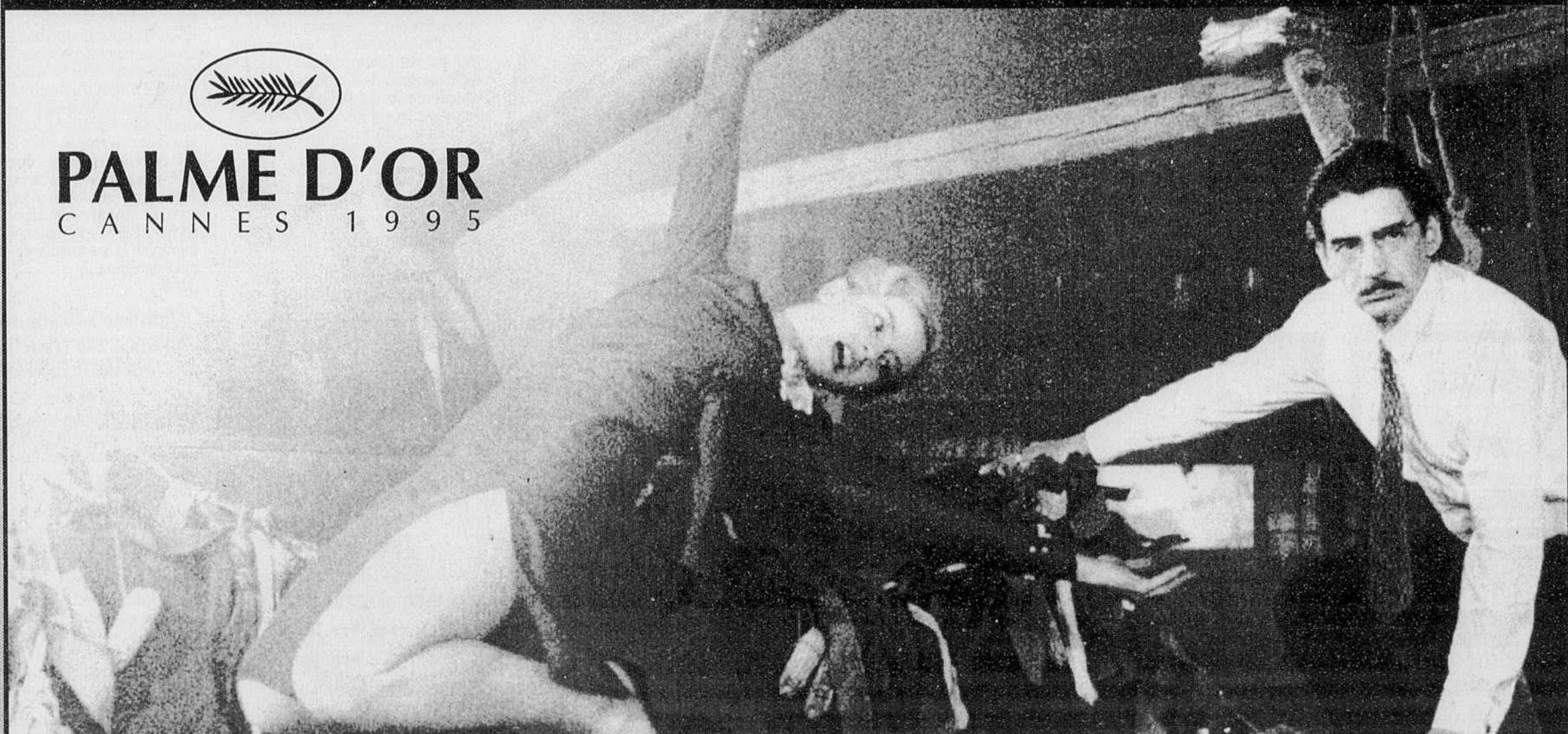
MARCHAND DE RÊVES

13 ANS+ COMPLEXE 288-3141 version française EGYPTIEN 849-FILM version anglaise
DES JARDINS 2330 boul. Le Carrefour 1455 rue Peel

UN FILM COMME ON EN VOIT UN TOUS LES DIX ANS!

«Une immense ovation a salué la dernière image d'*Underground*...»
Le Monde

«Il est déjà planté à jamais dans notre cœur:
Underground - le nouveau film ouragan d'Émir Kusturica!»
Libération



PALME D'OR
CANNES 1995

UNDERGROUND

UN FILM DE EMIR KUSTURICA

avec: MIKI MANOJLOVIC LAZAR BISTOVSKI SLAVKO STIMAC ERNST STOJANER SRDAN TODOROVIC MIRJANA KARANOVIC MILENA PAVLOVIC son: MARKO RODOC mixage: FRANÇOIS GROULX BRUNO TARRIÈRE montage son: SVEVOLIK ZAJC décors: MILITEN KILJAKOVIC-KREKA costumes: NEBOJSA LIPANOVIC
montage image: BRANKA CEPERAC image: VILKO PILAC musique originale composée et produite par GORAN BRIGOVIC pour KAMARAD PRODUCTIONS - EDITIONS POLYGRAM MUSIC histoire: DOSAN KOVAČEVIC scénario: DOSAN KOVAČEVIC et EMIR KUSTURICA co-production: CIST 2000 / PANDORA FILMS / NOVOFILM
en association avec BARRANDOV STUDIOS Ce film a été soutenu par FILM FONDS HAMBURG et par LE FONDS EUROPÉEN DU CONSEIL DE L'EUROPE producteurs associés: MAKSA CATOVIC / KARL RAIMGARTNER producteur exécutif: PIERRE SPENGLER un film réalisé par EMIR KUSTURICA

13 ANS+

EN EXCLUSIVITÉ
TOUS LES JOURS: 1:00 - 4:30 - 8:00

BERRI 288-2115
1280 rue St-Denis

ALLIANCE

LES ARTS

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
*****: très bon
***: bon
***: quelconque
*: très faible
() : pur cauchemar

UNDERGROUND

***** 1/2

Voir critique en page B 4

RICHARD III

Voir critique en page B 4

NELLY ET M. ARNAUD

Sans doute le meilleur film de Claude Sautet (César du meilleur réalisateur), son plus épuré, sur une performance magistrale de Michel Serrault (César du meilleur acteur). Le comédien campe un juge à la retraite qui au soir de sa vie s'éprend d'une jeune femme en rupture de couple (Emmanuelle Béart) qui tape son autobiographie. Hors des clichés du thème, avec pudeur, le film courtise le non-dit et parle en filigrane de la peur de l'autre, des relations humaines à réinventer, du temps qui fuit. Une mise en scène subtile, une interprétation brillante et un Serrault époustoufflant. Au Dauphin et Berri. Odile Tremblay

THROUGH THE OLIVES TREES

***** 1/2

Voir critique en page B 4

THE BIRDCAGE (LA CAGE DE MA TANTE)

***** 1/2

Cette version hollywoodienne de La Cage aux folles supporte bien la comparaison avec l'excellente comédie d'Edouard Molinaro, à laquelle elle est demeurée fidèle, tout en épousant un contexte américain crédible. Le film de Mike Nichols a transposé sur South Beach la célèbre boîte de nuit tenue par Armand (Robin Williams) et Albert (Nathan Lane), vedette travestie de l'établissement. Malgré quelques confusions dans le procès qu'il fait des politiciens de droite, The Birdcage garantit des rires à profusion. Au centre Eaton (v. o.) et au Parisien (v. f.). Martin Bilodeau

FARGO

***** 1/2

Le dernier né des frères Coen fait un retour à la première manière, simple, percutante, épurée de Blood Simple, loin des effets spectaculaires de leurs dernières productions. Fargo est un polar féroce et désopilant, racontant le kidnapping d'une femme orchestré par son mari pour toucher la rançon du beau-père. Etude de mœurs implacable des Américains kitsch de Minneapolis (la ville natale des Coen), galerie de portrait croustillante, l'humour s'y marie à l'horreur dans un suspense ficelé au poil. Un grand cru. Au Faubourg. O. T.

STAGGERED

Le réalisateur Martin Clunes interprète lui-même le rôle principal de cette comédie qui nous parvient de la Grande-Bretagne. Parachuté sur une île écossaise, quelques jours avant ses noces, par un ami qui cherche à lui voler sa promesse, un homme étranger à la malice rencontre sur la route qui le ramène à Londres toutes sortes de personnages étranges. Véritable parcours initiatique à l'humour incertain et au déroulement prévisible, ce film bon enfant séduit néanmoins par le regard original et parfois féroce du réalisateur, qui contraste avec le charme naïf du héros. Au Cinéma du Parc. M. B.

THE STAR MAKER (MARCHAND DE RÊVES)

Giuseppe Tornatore à qui on devait déjà Cinéma Paradiso fait un retour au cinéma sur le cinéma à travers les aventures d'un escroc incarné par Sergio Castellitto qui fait faire des bouts d'essais aux paysans de la Sicile en leur promettant la gloire au bout (et en empochant leurs sous). Un portrait intéressant du petit monde misérable de la Sicile des années 50, un bel hommage au cinéma, mais une intrigue prévisible, une idylle un peu courte, un film qui verse dans la facilité. À l'Égyptien (v. o. s.-t. anglais) et au complexe Desjardins (v. f.). O. T.

LES APPRENTIS

De Pierre Salvadori. François Cluzet



PHOTO JAMES BRIDGES

Fargo, avec John Carroll Lynch et Frances McDormand.

et Guillaume Depardieu sont tous deux excellents dans cette comédie dramatique sur l'amitié indéfectible de deux paumés qui ont en commun une grave incompétence face à la vie et un besoin urgent d'argent. Malgré quelques faiblesses au scénario, ce film intelligent et cohérent rend un hommage mérité à l'amitié virile et à la persévérance face à une société indifférente. Un film de personnages, souvent très drôle, comme seuls les Français savent les faire. Au Parisien. M. B.

LA TRIADE DE SHANGAI

Le grand cinéaste chinois Zhang Yimou qui nous avait donné des œuvres superbes et souvent profondes comme Épouses et Concubines ou Vivre nous offre ici un film très beau mais qui manque singulièrement d'émotion. Gong Li, son actrice fétiche, est pourtant toujours royale dans ce rôle de la petite amie du Parrain local, mais cette histoire de mafia dans le Shanghai des années 30 sent le déjà-vu après le passage de Coppola et de Scorsese qui ont mieux traité le même sujet. Un travail bien exécuté mais un film qu'on oublie vite. Au Centre Eaton (v. o. avec s.-t. anglais) et Parisien (v. f.). O. T.

CHUNKING EXPRESS

De Wong Kar-wai. Mi-film noir, mi-comédie, Chunking Express dresse un portrait ambigu de la jeunesse de l'Asie capitaliste, à travers l'histoire de deux policiers qui fréquentent le même restaurant et recherchent l'âme sœur. Filmé avec légèreté et

des moyens réduits, ce film propose néanmoins un projet formel original et ambitieux, qui le distingue du cinéma commercial. Au centre ville (s.-t. anglais et français). M. B.

LE CRI DE LA NUIT

***** 1/2

Ce film de Jean Beaudry dit la rencontre entre un gardien de nuit d'une école épris d'astronomie (Pierre Curzi) qui hésite à devenir père et un jeune suicidaire aspiré par le gouffre. Des qualités techniques indéniables, avec jeux de caméra judicieux, mais une histoire qui s'enlise un peu et ennue vaguement. Le ton est au voyage initiatique et aux mutations intérieures, mais les dialogues assez faibles n'ont pas la profondeur et la sensibilité des films précédents de Beaudry, comme Jacques et Novembre et Les Matins infidèles. Au Parisien. O. T.

DIABOLIQUE

*

Ce pâle remake du chef-d'œuvre de Clouzot (et du roman de Boileau et Narcejac) ne tient pas la route. Sharon Stone joue le rôle de la maîtresse et Isabelle Adjani celui de l'épouse trompée et bigote d'un même homme qu'elles entreprennent d'exterminer. Le film signe Jeremiah Chechik, pavé de trucs éculés, en l'absence d'un traitement cinématographique ingénieux, nous sert un sous Fatal Attraction. On s'ennuie de la royale Simone Signoret et le petit épilogue féministe superposé au célèbre dénouement Clouzot nous donne mal aux dents. O. T.

LES OSCARISÉS

Meilleure actrice Susan Sarandon

DEAD MAN WALKING

***** 1/2

On sort commotionné de ce bouleversant Dead Man Walking. Deuxième long métrage du comédien Tim Robbins, d'une maîtrise exceptionnelle, tiré d'une histoire vécue, il raconte le rapport entre une religieuse et un condamné à mort pour meurtre et viol qu'elle accompagnera jusqu'à son exécution dans le pénitencier de La Nouvelle-Orléans. Magistralement interprété par Susan Sarandon et surtout Sean Penn dans la peau du criminel endurci, irrécupérable et pourtant fragile, filmé avec respect, sensibilité, humanité supérieure, Dead Man Walking évite tous les clichés du thème et nous livre une œuvre coup-de-poing, d'une puissance émotive qui laisse pantois. À l'Égyptien, Berri, Lasalle. O. T.



cution, rend ce documentaire incontournable. Au Cinéma du Parc. M. B.

Meilleur acteur Nicolas Cage

LEAVING LAS VEGAS

Mike Figgis livre un lancinant blues éthylique dans ce film impressionniste racontant la dérive quasi initiatique d'un homme ayant tout perdu et qui se noie dans l'alcool à Las Vegas. Magistralement interprété par Nicolas Cage, sur une musique envoiante de Figgis lui-même, cette œuvre à petit budget, sensible, humaine, aux résonances bukowskiennes, résonne comme un moment libre de cinéma. Au Loews. O. T.

Meilleurs effets spéciaux visuels

BABE

De Chris Noonan. Voici enfin un film intelligent pour toute la famille, qui ne prend pas les enfants pour des cons et les parents pour des éducateurs spécialisés. Babe, un jeune cochon sauvé de l'abattoir, se retrouve sur une ferme et se lie d'amitié avec tout ce qui y bouge, notamment un chien Berger qui lui apprendra à garder les moutons. Ce film poétique et à l'humour savoureux — il faut entendre les animaux bavarder entre eux — porte sur la tolérance et la cohabitation. Le cadre enchanteur de la Nouvelle Galles du Sud se prête parfaitement au climat merveilleux de l'ensemble. Au Palace et Angrignon. M. B.

Meilleur long métrage documentaire

ANNE FRANK REMEMBERED

De Jon Blair. Produit par la BBC pour commémorer le cinquantenaire de la fin de l'Holocauste, ce documentaire raconte, par l'intermédiaire d'une prodigieuse série de témoignages, la vie d'opulence de la famille Frank en Allemagne, leur séjour cloîtré dans un immeuble commercial d'Amsterdam ou la cadette a rédigé son célèbre Journal, puis leur séjour dans les camps où Anne, sa mère et sa sœur ont trouvé la mort. Ce film se distingue par la grande richesse de sa recherche certes, mais aussi par l'émotion qu'il suscite. Enfin, un court film inédit montrant la jeune Anne Frank à l'aube des années de persé-

Meilleur film étranger

ANTONIA'S LINE

***** 1/2

Une merveilleuse chronique de village racontée et filmée par la Hollandaise Marleen Gorris. Le film suit trois générations de femmes des années 40 à la fin des années 80, dans un coin rural des Pays-Bas. Ces dames sont résolument non conventionnelles. Elles n'en font qu'à leur tête, aiment qui bon leur semble et recueillent toutes les âmes perdues du lieu, simple d'esprit, philosophe, misanthrope, etc. Ce qui donne l'occasion d'une merveilleuse galerie de portraits. Drôle, un brin subversif, d'un féminisme tissé d'humour et de générosité. Au Loews. O. T.

Meilleure actrice de soutien Mira Sorvino

THE MIGHTY APHRODITE

***** 1/2

The Mighty Aphrodite renoue avec l'humour primesautier des premiers films de Woody Allen, mais également avec son esthétique légère de la première heure. À la fois boulevardier et métaphysique, cette histoire de pygmalion ayant pour sujet la rencontre entre un père adoptif et la mère naturelle de son enfant saura plaire aux deux auditoires de Woody Allen. À elle seule, l'inoubliable Mira Sorvino vaut largement le détour. En v. f. au Berri. M. B.

Meilleur film, meilleur réalisateur

BRAVEHEART

De Mel Gibson. Après une première réalisation plutôt médiocre, Mel Gibson s'est lancé dans une aventure épique relativement réussie, en dépit de ses personnages superficiels, voire disneyens, et de ses dialogues trop souvent truffés d'anachronismes. Braveheart est ce héros écossais du XIII^e siècle qui a repoussé l'occupant anglais sur son propre territoire, au péril de sa vie. Ses scènes de combat sont spectaculaires et dirigées avec poigne par un Gibson qui on peut désormais qualifier de réalisateur. Aussi récipiendaire de l'Oscar pour la photographie et le montage son. Au cinéma Angrignon. M. B.

Meilleur scénario adapté

SENSE AND SENSIBILITY (RAISON ET SENTIMENTS)

D'Ang Lee. Un film scénarisé par Emma Thompson (Oscar du meilleur scénario) où, dans l'Angleterre victorienne, l'actrice tient le rôle principal d'une jeune femme de famille ruinée qui s'éprend d'un pasteur. Prestation faite de retenue, de nuances pour un film en demi-tons, qui explore les rêves d'amour et les aspirations frustrées au sein d'une société de castes où les femmes ne sont pas maîtresses de leurs sorts. Un film réussi mais qui ne convainc pas complètement. Sans doute parce qu'Emma Thompson est trop âgée pour le rôle ou parce que cet univers sent un peu le déjà-vu. Au Faubourg (v. o.) complexe Desjardins (v. f.). O. T.

Meilleure musique

IL POSTINO (LE FACTEUR)

De Michael Radford. Cela faisait des lunes qu'un long métrage en langue étrangère n'avait pas été mis en nomination aux Oscars dans la catégorie meilleur film. Il Postino accède à cet honneur après avoir connu un remarquable (et inattendu) succès public. Elle est bien touchante cette relation entre le poète chilien Pablo Neruda (Philippe Noiret) et un facteur d'un petit village italien (Massimo Troisi, décédé depuis). Le film raconte le parcours d'une amitié sincère trahie. Un jeu fin, une histoire émouvante. Mais on s'étonne tout de même qu'un bon film égal mais pas supérieur à d'autres bon films du même ordre connaisse un tel succès. Au centre Eaton (v. o. s.-t. anglais) et au Parisien (v. f.). O. T.

POLANSKI VAMPIRISE LE CONSERVATOIRE

Le Conservatoire d'art cinématographique présente ce soir, à 19h, The Fearless Vampire Killers (1967), hilarante parodie sous-titrée Pardon Me, Your Teeth Are in My Neck, que Roman Polanski a consacré au mythe du vampire. Mythe vis-à-vis duquel il a pris plusieurs libertés dans ce film impayable qui raconte la lutte sans merci entre le docteur Abronsius (Jack McGowan) et les vampires de Transylvanie qu'il est venu éliminer. Le premier est assisté du maladroit Alfred (Polanski), les seconds vampirisent la ravissante Sarah (Sharon Tate). La projection sera suivie, à 21h, de Frantic (1987), un excellent suspense que Polanski a tourné dans la Ville Lumière qu'il nous fait découvrir sous un nouveau jour. Avec Harrison Ford, qui joue le rôle d'un médecin en visite à Paris pour un congrès, Betty Buckley, qui joue son épouse que

des truands kidnappent peu après leur arrivée à Paris, et Emmanuelle Seigner, qui aide le bon docteur à retrouver sa femme. M. B.

DÉLIRANT NICK PARK

Il remportait lundi l'Oscar du meilleur court métrage d'animation avec A Close Shave, les folles aventures du chien Gromit vivant avec son maître Wallace dans un monde robotisé soudain perturbé par l'arrivée inopinée de moutons voraces. Nick Park, le génial cinéaste britannique au bestiaire de plastique est très présent au Festival international du court métrage de Montréal qui lui consacre une rétrospective. Trois de ses quatre brillantes animations furent couronnées d'oscar: Creature Comforts, The Wrong Trousers et A Close Shave. À la Maison de la Culture Frontenac, dimanche 17h. Un délice! O. T.



RÉPERTOIRE

Advertisement for the film 'La Triade de Shanghai' (The Shanghai Triad) by Zhang Yimou. It features a photo of the lead actress and mentions it was a selection for the Cannes 1995 film festival. Contact information for various theaters is provided.

Advertisement for the play 'Arlequin, serviteur de deux maîtres' by Carlo Goldoni. It features a photo of the actor Serge Denoncourt and lists the cast and production details. Contact information for NCT is provided.

Advertisement for the play 'Barouf à Chioggia' by Carlo Goldoni. It features a photo of the cast and lists the production details. Contact information for Théâtre du Rideau Vert is provided.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Beethoven, ou de quelques considérations sur l'interprétation

FRANÇOIS TOUSIGNANT

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonates pour piano n° 28 en la majeur, op. 101 et n° 29 en si bémol majeur, op. 106, dite «Hammerklavier».
Louis Lortie, piano.
Chandos CHAN 9435

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonates pour piano n° 29 en si bémol majeur, op. 106, dite «Hammerklavier» et n° 26 en mi bémol majeur, op. 81a, dite «Les Adieux». Alfred Brendel, piano.
Philips 446 093-2



Avec la parution simultanée de ces deux versions de la fameuse Grande Sonate pour le «Hammerklavier» de Beethoven, la tentation est trop forte pour ne pas tenter une comparaison entre deux pianistes que je chéris. Depuis sa composition, l'œuvre en rebute plus d'un par le mépris souverain de Beethoven pour le pianiste et le public. Cette sonate ne s'adresse qu'aux artistes du piano et qu'à une certaine élite musicale tant le propos sentimental et intellectuel y est exigeant et élevé. La *Hammerklavier* ne vient pas nous chercher, comme l'*Appassionata*; il faut aller vers elle. Comme pour la *Waldstein*, Beethoven y a écrit des choses si difficiles d'exécution que, quand on lui en faisait le reproche, il ne s'en excusait pas. Plutôt crâneur, il admettait orgueilleusement que cette musique n'était faite pour être jouée que par les meilleurs tant elle était sa fierté et qu'il y avait mis ce qu'il avait de mieux. Un jeune et un vétéran s'y attaquent. Rassurez-vous, il ne s'agit pas ici d'un concours autre que de circonstances.

Dès le premier mouvement, on note des différences importantes. D'abord dans le choix du tempo. Lortie semble plus timide et est légèrement plus lent (dans le caractère plus assis surtout) que Brendel, plus impérieux. Alors que Brendel respecte scrupuleusement les indications de dynamiques et de pédales de Beethoven, Lortie les accommode à son goût, selon ses exigences de sonorité.

Ainsi remarque-t-on chez lui des effets intéressants. Lors de l'exposition, il privilégie d'abord la main gauche dans la polyphonie du deuxième thème, et la main droite alors qu'il fait la reprise, pour arriver à un équilibre lors de la réexposition. Brendel n'entre pas dans ces nuances-là et s'attarde plus à montrer la clarté et l'arête des motifs. Si Lortie cherche à faire du beau son, Brendel lui le trouve et donne à ce mouvement toute l'autorité qu'il s'impose. Lortie se fait interprète, Brendel récréateur. Il nous fait entendre des effets insoupçonnés, mettant en évidence la carrure formelle qu'il a si bien intériorisée. Lortie, lui, donne plus l'impression de suivre la recette que de vrai-

ment être du cénacle de ces choses intimes.

Il en va de même pour le scherzo qui suit. Il est formidablement d'entendre Brendel suivre les indications de Beethoven et ainsi tordre le mètre à trois temps. On entend bien la différence entre les moments où le petit motif si caractéristique va du troisième temps vers le premier, et quand, au contraire, il part du troisième temps pour s'effacer sur le premier, comme le note si précisément Beethoven. Cela est un geste tout à fait antinaturel, au demeurant très efficace, que Lortie n'arrive pas encore à reproduire. Curieusement, il ose ici moins que ce qu'on a l'habitude d'entendre de lui en concert.

Voilà une des grandes différences d'impact de ces deux versions: celle de Brendel est prise sur le vif, au Musikverein de Vienne — alors que Brendel jouait cette œuvre pour la dernière fois, quel témoignage! — et il y a tout mis; Lortie l'enregistre pour la première fois et joue sur la propreté et le bon piano, oubliant un peu les tisons ardents de la musique.

L'adagio est une sorte de «match nul». Ici, on ne peut résister à la sensualité de Lortie, à son aisance à faire chanter son instrument (pour une fois, la prise de son Chandos n'abuse pas de réverbération), à la conviction de son propos. Son interprétation participe de l'évolution d'une grande ligne sur des fluctuations harmoniques sensuelles. Brendel, lui, est plus de froid cristal. L'architecture, cette «musique figée» disait Goethe, y est beaucoup plus sensible. La présence de la construction est si grande que la première écoute rebute par les change-

ments de timbres (pourtant ils sont tous écrits par Beethoven), les fluctuations de tempos et un sens des plans sonores assez foudroyant pour que parfois (mais pas avant la seconde écoute) on se demande où l'on est rendu tellement c'est inouï. Si Lortie fait du beau piano, Brendel nous rend perceptible le sens d'orchestrateur de Beethoven, et nous entraîne dans ces «hoquets du cœur» aménagés à chaque détour du discours musical. Cela se remarque aussi dans la différence d'usage des pédales entre les deux pianistes. Lortie aime plus romantique, Brendel coloristique, sorte de reprise à son compte des propos sur les styles de jeu mouillé et sec si bien expliqués par Charles Rosen.

Brendel réinvente l'orchestration pour le piano; utilisation des registres, de l'épaisseur harmonique, de la couleur des tonalités pour colorer la pensée. Cela devient encore plus évident dans la fugue finale. Lortie ne sait guère que faire de la transition; il l'expédie. Brendel, lui, la marque au fer rouge. L'exposition du thème de la fugue devient alors une montée plutôt qu'une chute. L'expérience porte ses fruits. Si les deux pianistes ont un jeu polyphonique remarquable, Lortie reste plus descriptif, usant de l'écriture pour faire du son, alors que Brendel se moque du son au profit de l'idée.

L'incandescence et la violence sont de mise chez l'ainé, la jubilation et une certaine tendresse intéressent plus le cadet. Question de goût, pas de préférence: il me serait maintenant difficile de me passer de l'une ou l'autre de ces versions. Là où je note une nouvelle ten-

dance dans l'interprétation de Beethoven, c'est dans le fait qu'on ne tente plus de s'attarder au paratexte, mais qu'on s'attache de plus en plus au texte, et à le faire parler. Le style du dernier Beethoven reprend alors une vigueur trop longtemps laissée à l'écart.

En complément, Lortie offre l'op. 101, lyrique à souhait, avec une marche un peu timide encore, et une fugue brillante; chez Brendel on trouve *Les Adieux*: conclusion émouvante d'un pianiste qui dit, malgré lui, au revoir à la *Hammerklavier*, lui dont le dos ne peut plus supporter l'effort physique que demande ce mastodonte.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonates pour violon et piano n° 9 en la majeur, op. 47 dite «à Kreutzer» et n° 10 en sol majeur, op. 96.
Gidon Kremer, violon; Martha Argerich, piano
DGG 447 054-2

Rapidement, voici encore de Beethoven d'iconoclaste. L'adieu! La très connue *Sonate «à Kreutzer»* jouée ainsi donne raison à Tolstoï: il faut détester cette musique qui vous empoigne et vous laisse incapable de réagir, vous subjuguant par son pouvoir démoniaque. Aucune liberté de pensée n'est permise à l'écoute du premier mouvement. L'intensité est si forte que parfois l'archet de Gidon Kremer n'arrive pas à tenir le coup. L'effet (oui, il faut absolument parler de l'effet ici: c'est la vérité de cette version) en est augmenté. Quel feu d'enfer brûle donc Argerich pour nous subjuguier sans remission? Tolstoï ne pourrait se défendre de sa passion pour cette musique en écoutant cela (ou encore s'en défendrait avec encore plus de violence). Les variations qui suivent amènent presque au même ciel que Perlman Ashkenazy. Le finale est irrésistible d'énergie et de joie. Du soleil dans vos oreilles.

Suit la dernière sonate (et qui constitue la conclusion de l'intégrale de l'œuvre pour violon et piano par ses deux artistes). Antidote parfait avec sa grâce, sa discrétion et sa retenue. On se demande s'il s'agit bien des mêmes interprètes. Allez écouter un peu, vous méritiez bien ces moments de beauté.



HORAIRE FM

Semaine du 30 mars au 5 avril 1996

écoutez LA DIFFÉRENCE

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

SRC Radio FM

Bonjour à tous,

Voici les changements apportés à la grille de la chaîne culturelle FM de Radio-Canada à compter du lundi 1^{er} avril 1996.

Le jeudi à 11 h 30, une nouvelle série de huit émissions intitulée *Le Bal des internautes* explorera les nouvelles technologies et la civilisation virtuelle qui s'ouvre à nous. À découvrir absolument!

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos auditeurs qui veulent écouter le soir des personnalités du monde culturel tracer leur autoportrait et commenter leurs parcours professionnels, l'excellente émission *Qui êtes-vous?* présente les lundis, mardis et mercredis à 9 h sera diffusée en reprise à 22 h 04.

Écoutez la différence, encore et toujours, et rejoignez-nous!

Yvan Asselin
Directeur général des programmes de la chaîne culturelle FM

SAMEDI 30 MARS

6 h 04 LA GRANDE FUGUE
Musique, calendrier des événements et des émissions musicales du week-end. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE
L'animatrice Francine Moreau et ses invités posent un regard critique sur l'univers du disque classique. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Edition magazine. Nouveautés discographiques et calendrier des activités en musique traditionnelle. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Salomé de R. Strauss. Distr. Catherine Malfitano, Hanna Schwarz, Kenneth Riegel, Mark Baker, Bernd Weik, choeur et orchestre, dir. Donald Burnicks. Pre-résumé: *Duika Smoie*. En complément de programme: documentaire avec la soprano Monique Page sur les différentes étapes de la production de *La Flûte enchantée* de l'Opéra de Montréal. Réal. avec Leila Chalifoux, sop. et Claudette Denis, p. Entrevue en direct de Salzbourg avec le ténor québécois Pierre Lefebvre qui sera Roberto dans *Otello* de Verdi, dirigé par Claudio Abbado, au Théâtre d'opéra de Salzbourg. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

Vous pouvez venir écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1900, boulevard René-Lévesque Est (entrée principale). Veuillez vous présenter dix minutes avant le début de l'émission.

17 h TRIBUNE DE L'ORGUE
Raymond Daveluy, orgue de Saint-Jean-Baptiste. Récital marquant son 50^e anniversaire de titularat. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN
Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h PRÉSENCES
Concert de musique contemporaine. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prevost.

21 h 30 CORRESPONDANCES
Actualités culturelles de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Anim. Danielle Laurin. Réal. André Corrivau.

22 h JAZZ SUR LE VIF À LA CHAPELLE
En direct de la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal. Mathieu Bélanger, clar., Jean-François Groulx, p. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »
Explorations, créations, diffusions, mais surtout, une volonté d'être à l'écoute, de naviguer, nuit après nuit, dans des espaces inconnus. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prevost et Mario Gauthier.

0 h 04 LE CLUB DE MINUIT
Un pianiste vous invite à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et les musiques qu'il joue pour vous. Réal. Gylaine Picard et Claire Bourque.

La programmation de nuit est composée d'émissions originales produites par la Radio AM et d'émissions de FM présentées en reprise.

DIMANCHE 31 MARS

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Musiques sublimes et commentaires captivants. Une émission de Georges Nicholson.

11 h LES VOIX DU MONDE
Chant choral, cantates, messes, motets. Une émission de Claire Bourque.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA GRANDE SCÈNE DU DIMANCHE
En direct du studio 17 de la Maison de Radio-Canada à Montréal. Michel Vais s'entretient avec les critiques Marie Labrecque (Vior), Denis Langelier et Paul Toutant (Radio-Canada) et Louise Vigeant (Revue Je) des pièces *Hedda Gabler* (TSM), *Tennépe sur le pays d'Égypte* (Licorne), *Eosodus* (Veillée) et *La Marche* (Imago). Réal. Line Meloche.

Le public est invité à assister à l'émission et à participer à la discussion. Pour ce faire, confirmez votre présence auprès du Service des relations avec l'auditoire en composant le (514) 597-7787 (de 9 h à 16 h 30).

13 h 30 CONCERT DIMANCHE
Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dir. Jacques Clément. Marie-Josée Simard, perc.: *Symphonie n° 6 - Le Matin* de Hind; *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy; *Kalter, Summer Night on The River* de Delius; *Concerto en sol pour vibraphone, marimba et orchestre à cordes* de Laurin; *Pavane pour une infante défunte* de Ravel; *Danses populaires roumaines* de Bartok. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LE TEMPS PERDU...
Heiner Müller. À l'occasion de la présentation, à l'Espace 60 à Montréal, de *Quartett*, dans une mise en scène de Brigitte Haentjens, l'émission est entièrement consacrée au grand homme de théâtre allemand, mort le 30 décembre 1995. Y participent les comédiens Marc Bédard, Anne-Marie Cadieux, Jean-Louis Millette et Marthe Turgeon, et les compositeurs Robert Normandeau et Alain Thibault, qui ont signé des oeuvres pour des productions de Heiner Müller à la scène. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI
Un arrière-plan historique des grandes questions d'actualité. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Keith Spicer, président sortant du CRTC (dern. de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 INVITATION AU CHÂTEAU
En direct du Château Laurier à Ottawa. Inv. l'Ensemble Pentade, quintette à vent formé des musiciens du Nouvel Ensemble moderne. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

19 h LES JEUNES ARTISTES
Ensemble de l'Université d'Ottawa, dir. David Currie: *La Création du monde* de Milhaud; *Octandre* de Varese; *L'Histoire du soldat* de Stravinsky. Anim. Normand Latour. Réal. Genevieve Sarda. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h LE LIEU COMMUN ET LE DÉJÀ VU
Anthropologie de la vie moderne. Réflexions sur notre époque. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. Réal. François Ismert.

21 h RADIOS D'EUROPE
Chemins de terre par Jean-Marc Falcombelli, Jean Gigon, restaurateur, raconte ses souvenirs et parle de l'été de la Saint-Martin. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF À LA CHAPELLE
En direct de la Chapelle historique du Bon-Pasteur de Montréal. James Gelland, p., Michel Donato, cb. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h LE NAVIRE « NIGHT »

0 h 04 ÉMERGENCES
Hervé Séryx, conseiller en management, discute des forces de changement qui traversent les organisations. Richard Cummings présente le livre *Colère à deux voix*. Peter Roche de Coppens livre une réflexion tout personnelle sur « l'axe vertical de la conscience » et la comédienne Lise Thoinet présente son livre autobiographique *De l'autre côté des choses*. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 1^{er} AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une voix, un rire, une musique... et c'est parti pour la journée! Météo, calendriers culturels régionaux et radiojournaux ponctuent ce rendez-vous musical quotidien. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Mahoux.

Le succès de la semaine du 18 au 22 mars est: *Les Paraphrases de Beethoven (Suite pour harpe et orchestre)* de Michel Legrand. Interprètes: Catherine Michel, hp., Orchestre, dir. Michel Legrand. Étiquette: AVIDIS TRAVELLING LK 1020.

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean Lesage s'entretient avec le compositeur Gilles Tremblay (1^{er} de 3). Réal.-coord. André Major.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du palais Montcalm à Québec. Entrevues sur l'actualité musicale au pays et dans le monde: disques, concerts, publications. Toute la place est faite à la musique et la parole est donnée aux musiciens. Anim. Sylvia L'Écuyer. Réal. Martine Caron.

11 h 30 LUNDI, C'EST DRAMATIQUE
L'Ange de la mort, de Jean-Marie Lelièvre. Distr. Markéta Boies, Jean-Raymond Châles et Christian Saint-Denis. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine de l'actualité culturelle nationale. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE
Le choix musical des auditeurs. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival Haydn, Wald Afd, p. 2. *Les Sept Dernières Paroles du Christ*, Sonate n° 39 Hob. XVI.24. Sonate n° 12 Hob. XVI.12 et *Andante et variations* Hob. XVII.6. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT
Chefs-d'oeuvre, in-crise, paroles, musiques et chansons. Anim. Myra Orell. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques consacrées aux récits d'enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LE MONDE SELON GEORGES
Une émission de Georges Nicholson qui vous fait découvrir son univers musical.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Saint-Germain-des-Près, toujours. Avec entre autres: Brigitte Fontaine, Boris Vian, Mouloudji, Cora Vaucaire, Serge Reggiani, Juliette Gréco et Catherine Sauvage. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 14 août 1995 à l'église du Gesù à Montréal. Schola Gregoriana de Cambridge, dir. Mary Berry; Hélène Panisson, org.; *Vêpres de la Vierge* op. 18 de Dupré. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 34 XY JAZZ
De Vancouver, André Rheaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT
Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Danielle Charbonneau.

MARDI 2 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean Lesage s'entretient avec le compositeur Gilles Tremblay (2^e de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 LA NOUVELLE DU MARDI
L'Inferno Junius, extr. de *Blisse le cycle des mères*, de Stéphane-Albert Boudais. Lect. Serge Dion. Réal. Claire Couture.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival de musique ancienne d'Utrecht 1994. Ensemble Huelgas, dir. Paul Van Nevel: *Lamentations* et *Missa* de Lassus; *Lamentatio Jeremiae Prophetae* de Roberlo.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Parcours libre.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 9 novembre 1995 au Centre Woodruff d'Atlanta, Géorgie. Choeur et Orchestre symphonique d'Atlanta, dir. Robert Shaw: *Stabat Mater* de Verdi, *Stabat Mater* de Szymanowski; *Stabat Mater* de Poulenc. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 34 XY JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 3 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h QUI ÊTES-VOUS?
Jean Lesage s'entretient avec le compositeur Gilles Tremblay (dern. de 3).

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE

11 h 30 TOUTE UNE HISTOIRE POUR UN MERCREDI
L'Homme nu, de Dan Simmons, raconté par Jean Pettigrew. Réal. Lise Letourneau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival de musique ancienne d'Utrecht 1994. 1^{re} partie: Le Parlement de musique, dir. Martin Gester; *Élévations* de Brossard; *Sonate en sol mineur* de Jacques de la Guerre; *Leçon III de ténors*, *Motet - O vos omnes* et *Miserere* de Charpentier. 2^e partie: Le Concert spirituel, dir. Hervé Niquet: *Messe des morts* à 4 voix; *Confitebor tibi* à 4 voix; *Nisi quia Dominus* à 4 voix et *Transfige dulcissime festa* à 4 voix de Charpentier.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Soirée brossienne avec Maria Bethania, Gaetano Veloso, Nazare Perrera et d'autres...

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 10 février 1996 à la salle Redpath de l'Université McGill à Montréal. Ensemble Arion avec la participation de Christine Brandes et Wanda Procschyn, sop., Christine Moran, vl. baroque, Allan Laloré, fl. baroque, Sylvain Bergeron. Inth et suite en trio - *La Française*; *Troisième Leçon de Ténors pour le Mercredi saint*, *Motet Regina Coeli*. Pièces pour clavier du *Troisième Ordre*. *Le Rossignol en amour* du *Quatrième Ordre*. *Airs sérieux et Quatre Verses du psaume - Mirabilia testamentaria* etc. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 QUI ÊTES-VOUS?
Voir à 9 h.

22 h 34 XY JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 4 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UNE VIE DANS LE SIÈCLE
Inv. Jean-Paul Lallier, maire de la ville de Québec, ancien ministre au gouvernement Bourassa (1^{er} de 2). Int. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

9 h 30 TOUT POUR LA MUSIQUE
En direct du Café-Spectacles du palais Montcalm à Québec, récital du hautboïste Philippe Magnan. Réservations: (418) 694-3398.

11 h 30 LE BAL DES INTERNAUTES
Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel... Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 45 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival de Wallonie 1995. Choeur des Talis Scholars, dir. Peter Philips: *Missa super bella angitri aliena* à 8 voix; *Lamentation III pour le jeudi saint* et *Tu sim coeli* à 8 voix de Lassus; *Lamentations* de Whyte; *Iustem Animae*, *Salve Regina* à 8 voix et *Alma Redemptoris* à 8 voix de Lassus.

16 h 05 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 L'EMBARQUEMENT (suite)

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Actualités.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 30 mars 1996 à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Choeur Saint-Laurent, Ottawa Cantata Singers, Orchestre symphonique d'Ottawa, dir. Iwan Edwards; Monica Wicher, sop., Gaëtan Laperrère, br.; *Requiem allemand* op. 45 de Brahms. Anim. Michel Keable. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration tragi-comique de l'univers érotique en cette fin de XY siècle. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Haussayer. Une émission de Cynthia Dubois.

23 h XY JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENREDI 5 AVRIL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h DEUX SOLICITUDES
1^{re} de 2: Victor-Lévy Beauchef et Margaret Atwood abordent la littérature canadienne dans son ensemble et discutent de l'opposition des intellectuels anglophones au libre échange en matière culturelle, plus spécifiquement dans l'édition. Présent. Francine Marchand. Réal. Doris Dumais.

9 h 30 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
La Passion selon saint Jean, d'Arvo Part interprétée par l'Ensemble Hilliard. Réal. Martine Caron.

11 h À L'ÉCRAN
L'actualité cinématographique. Anim. Francine Laurendeau et Jean-Claude Marneau. Réal. Francine Laurendeau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 LA CORDE SENSIBLE
Le Chemin de la croix de Dupré (sur un texte de Paul Claudel); Pierre Grandmaitre, à l'orgue de la Basilique Notre-Dame à Montréal et André Vigeant, récitant, extr. *Stabat Mater* de Pergolesi; Sebastian Henning, sop.; René Jacob, haute-contre. Ensemble vocal et instrumental Concerto vocale, dir. René Jacob.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE
Festival de Schweitzingen 1995. Choeur de la Radio de Stuttgart, Konrad Richter, p., Stefan Johannes Bleicher, org., dir. Rupert Huber; Susanne Meubner, mezzo; Ernst-W. Lauer, bar.; Helmut Kühule, b.; Annette Ruoff et Roswitha Fischer, sop.; *Va crux* (Chemin de la croix) de Liszt; *Missa pro defunctis* de Cavalli.

16 h LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
Passion selon saint Matthieu de Schütz.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 15 LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT (suite)
Messe en si mineur de Bruckner. Une émission de Michel Ferland.

17 h 50 1, 2, 3, NOUS IRONS AU BOIS

18 h LE MONDE SELON GEORGES

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ
Poèmes de sainte Thérèse de Lisieux mis en musique et chantés par Pierre Élane.

20 h RADIO-CONCERT
Concert enregistré le 4 avril 1995 à la Philharmonie de Berlin. Académie de Musique ancienne de Berlin. Choeur de chambre de Rias, dir. Marcus Creed; Ruth Ziesak, sop.; Andreas Scholl, haute-contre; James Taylor, Nathan Berg, bar. b.; *Passion selon saint Jean* BWV 245 de J.S. Bach. Anim. Michel Keable. Réal. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
La marginalité, la différence, la nuit, les poètes, les cultures vivantes. Regards sur notre société, avec Pierre Falardeau; les carnets d'un chauffeur de taxi, avec Claude Boulet; les jeunes et la société, avec Guillaume Vaillancourt; collaboration de Denise Boucher - Montréal, ville défaite. En deuxième heure - les «bums» de bibliothèque! Après-midi - les plus beaux textes d'un poète de la rue, Yves Boisvert. Anim. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.

1 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

BULLETINS DE NOUVELLES
Du lundi au vendredi:
6 h, 22 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.
Samedi et dimanche:
6 h, 7 h, 9 h, minuit, 1 h, 2 h, 3 h, 4 h et 5 h.

INTERNET: <http://www.src-mtl.com/radiofm/entra.htm>

CBJ-FM 100,9 Chicoutimi CBAL-FM 98,3 Moncton CBF-FM 100,7 Montréal CBOX-FM 102,5 Ottawa-Hull CBV-FM 95,3 Québec CBR-FM 101,5 Rimouski CBF-FM 90,7 Sherbrooke CJCB-FM 90,3 Toronto CBF-FM 104,3 Trois-Rivières

LES ARTS

DANSE

La danse en avril: de la tradition à l'avant-garde

ANDRÉE MARTIN

«En avril, ne te découvre pas d'un fil.» Mais rien n'empêche de courir les salles de spectacles pour voir de la danse tous azimuts. Dans le domaine, il y aura largement de quoi s'occuper. Électriques, éclectiques, langoureuses ou anarchiques, les œuvres présentées au courant du mois d'avril auront de quoi satisfaire les plus curieux comme les plus difficiles, les traditionalistes, les tenants du mélange des cultures, ou encore les amoureux d'une avant-garde bien mûrie.

Les valeurs plus que sûres

Dans la seconde moitié de ce beau mois de printemps, tous les regards se tourneront du côté du Théâtre La Chapelle. Et avec raison. Du 17 au 21 avril, Marc Boivin (interprète pour Jean-Pierre Perreault, Ginette Laurin, etc.) sera à nouveau sur les planches pour présenter *Excité*, dans le cadre du *Volet Interprètes VII* de Danse Cité. La coutume voulant que ce volet soit l'occasion pour un danseur de choisir son ou ses chorégraphes, Marc Boivin en a profité pour réunir, dans une même soirée, trois créateurs hautement appréciés du public montréalais: Jean-Pierre Perreault, Louise Bédard et Sylvain Emard. Composé de deux solos et d'un duo, dansé aux côtés de Lucie Boissinot, le programme imaginé par l'un de nos interprètes masculins les plus polyvalents et les plus dignes prendra la forme d'un triptyque. Une soirée entre unité et diversité, qui risque fort de faire vibrer nos cordes les plus sensibles.

Suivra tout de suite après, du 25 avril au 5 mai, un spectacle solo très attendu de l'incomparable Louise Bédard. *Cartes postales de Chimère* mettra en avant-plan non seulement

la chorégraphie, dont on connaît les œuvres puissantes et personnelles telles que *Braise blanche*, *Vierge noire*, *Elle ne se montre qu'aux siens*, etc., mais aussi la grande interprète qu'est Louise Bédard; un charme constamment renouvelé, une délectation des sens. Entre le périple, l'errance et la pérégrination à travers des lieux et des personnages imaginaires, cette nouvelle œuvre s'annonce déjà comme un incontournable du printemps.

À la croisée des cultures

Pour une cinquième année, *Ascendance* est de retour à Tangente. Fait nouveau par contre, la direction de la série, dont le but est de faire découvrir les tendances de création s'inspirant de différentes cultures à travers la planète, a été confiée à Mamata Niyogi-Nakra, de la Fondation Kala Bharati. Autour du thème «Saisons du monde», six chorégraphes se partageront les deux séries de spectacles en apportant à chacune d'elles leur bagage culturel. Du 11 au 14 avril, Francine Aubry, une Québécoise formée en danse contemporaine et balinaise, nous offrira un solo intitulé *Continuum*; Maria Castella, originaire de l'Argentine, présentera *En busca del ala perdida*, un duo pour une danseuse et un flûtiste, tandis que Mamata Niyogi-Nakra assurera la part plus traditionnelle du programme avec *Seasonscape*, une œuvre de Bharata Natyam (danse classique de l'Inde). Quant aux soirées du 18 au 21 avril, elles seront marquées elles aussi du sceau de l'exotisme, avec *Il pleut dehors... j'ai soif*, une pièce multimédia de la chorégraphie mexicaine Rocio Becerril, le duo Osheron de l'Iroquois-Moab Gaetan Gingras, et *Seqvia* de Jorge Sandoval, une chorégraphie pour cinq danseurs explorant les dynamiques du flamenco.



PHOTO DAVID COOPER

Axioma 7, une production des Grands Ballets canadiens.

Gens de l'Ouest, à vos pointes!

Le Royal Winnipeg Ballet, invité des Grands Ballets canadiens, débarque à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le temps de trois belles représentations. Au menu cette année, quatre œuvres dont une nouvelle création de James Kudelka (le nouveau directeur artistique du Ballet national du Canada), *Deuce Coupe IV* de l'Américaine Twyla Tharp et *Dark Elegies* d'Antony Tudor. Une occasion de revoir l'une des plus importantes compagnies de ballet au Canada.

Les grandes nouvelles... à suivre!

La semaine du 24 au 30 mars 1996 demeurera gravée dans la mémoire des aficionados de la danse. En moins de sept jours, les Grands Ballets canadiens lançaient avec fierté leur très prometteuse saison 1996-97, tandis que le Festival international de nouvelle danse

Édouard Lock

(FIND) annonçait la création d'une nouvelle série de danse à Montréal. Dans le but de combler le manque de production et de diffusion à grande échelle dans la métropole, *Danses en saison* — c'est ainsi qu'on l'a baptisé — propose une suite de cinq spectacles tout aussi alléchants les uns que les autres. Ainsi, aux La La La Human Steps (2), Compagnie Marie Chouinard (une nouvelle création au titre encore inconnu) et

Fondation Jean-Pierre Perreault (*Eironos*), le FIND ajoute la dynamique compagnie du chorégraphe belge Wim Vandekeybus, Ultima Vez (*Mountains Made of Baking*), ainsi que, pour la première fois à Montréal, la Compagnie Maguy Marin (*Ramdam*), chef de file de la danse contemporaine en France.

Les GBC quant à eux, ont décidé de miser sur la création québécoise et de jeter par-dessus bord la tradition en invitant Édouard Lock, directeur artistique de La La La Human Steps, à imaginer l'une de ses chorégraphies fougueuses et sensuelles. Même si Lock avait déjà, en 1979, créé une pièce pour la compagnie, il y avait belle lurette que le chorégraphe n'y avait fait une percée. Pour l'occasion, Édouard Lock et les GBC feront une résidence d'une semaine à Sept-Îles dès septembre prochain. Un événement unique dans le monde de la danse au Québec (ce genre d'expérience n'est malheureusement pas assez populaire ici), au terme duquel la nouvelle pièce de Lock sera présentée en première mondiale. Mais Lawrence Rhodes ne s'arrête pas là, puisqu'il a concocté une saison des plus électrisantes avec entre autres l'ajout d'une nouvelle œuvre de Jiri Kylian, la reprise d'*Axioma 7* d'Ohad Naharin et de *Na Floresta* de Nacho Duato, la venue du Ballet national du Canada (une visite dorénavant annuelle) et celle de Momix (une singulière compagnie de danseurs-illusionnistes), ainsi qu'une création du peu connu mais non moins talentueux chorégraphe québécois Jean Grand-Maitre.

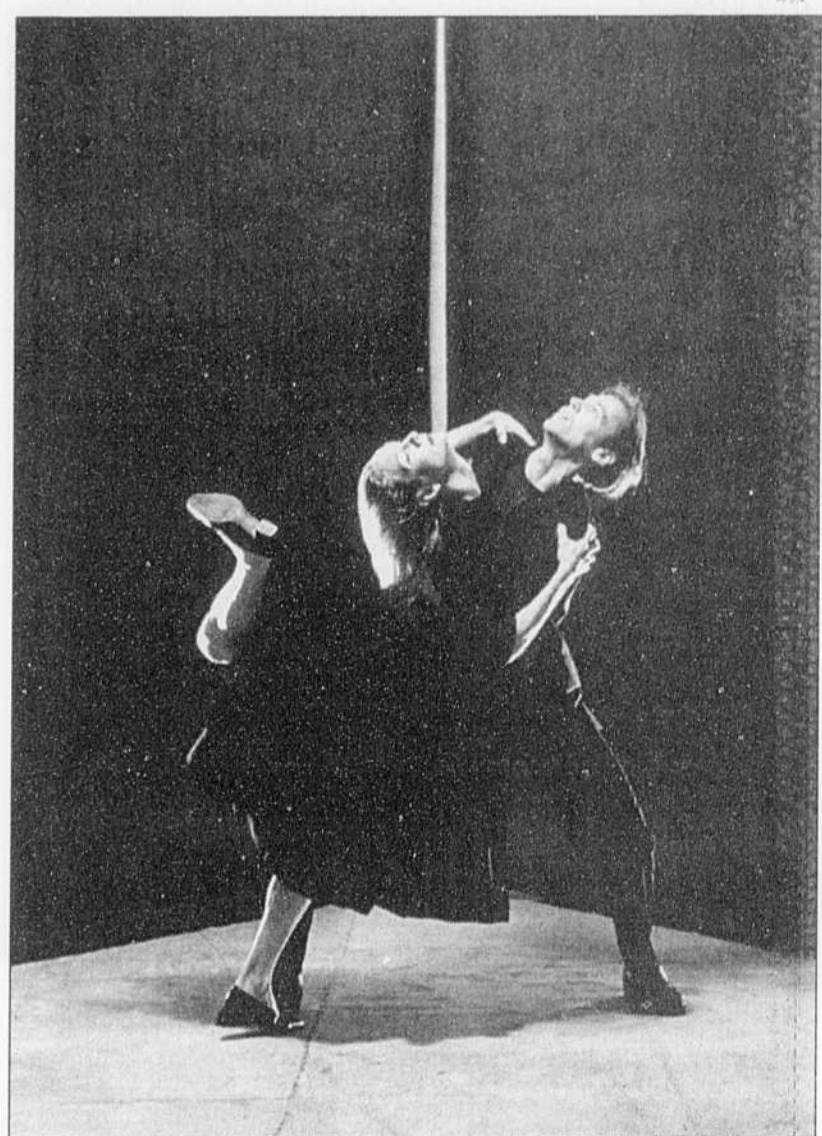


PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

Marc Boivin et Lucie Boissinot, dans *Volet Interprètes VII — Excité*, une chorégraphie de Jean-Pierre Perreault.

PRO MUSICA
CONCERT BÉNÉFICE

15 avril 1996, 20h

KRYSTIAN ZIMMERMAN

ANNULÉ
PRO MUSICA
845-0532

PIANISTE,
interprète Haydn,
Schubert, Beethoven.

«Zimmerman: grandeur et intimité, audace et simplicité et, avant tout plénitude et intériorité.»
— THE LONDON TIMES

Information: PRO MUSICA, tél. 845-0532
Billets: 45\$, 40\$ (étudiants: 30\$)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations téléphoniques
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

MARTINI & ROSSI

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Concert de Pâques

Basilique Notre-Dame

Mercredi 3 avril • 19 h 30

MOZART
Requiem K 626

PERGOLESI
Stabat mater

Iwan Edwards, chef

Choeur de l'OSM; Choeur Saint-Laurent;
Lyne Fortin, soprano; Mary Ann McCormick, mezzo-soprano;
Gordon Gietz, ténor; John Fanning, baryton

Billets: 29,00 \$, 18,50 \$, 9,75 \$ (taxes incluses)
En vente à l'OSM / 842-9951 • à la PdA / 842-2112
et au Réseau Admission / 790-1245

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL PRÉSENTE

VERDI
Requiem

GABRIELLA FELBER, SOPRANO
LIVIA BUDAI, MEZZO-SOPRANO
GUY BELANGER, TÉNOR
MIHAIY KALMANDY, BARYTON

CHOEUR DE QUÉBEC
CHOEUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
CHOEUR DE L'UQAM

ORCHESTRE DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL 400 chanteurs

MIKLÓS TAKÁCS
DIRECTION

VENDREDI SAINT,
5 AVRIL 1996, 20H30
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
ANGÈLE RACHEL ET HENRI-JULIEN
MONT-ROYAL

ADMISSION: 22 \$ (TAXES INCLUSES)
BILLETTS EN VENTE: PLACE DES ARTS: 842-2112
RESEAU ADMISSION: 790-1245
(PLUS FRAIS DE SERVICE)
À L'ENTRÉE DE L'ÉGLISE
UNE HEURE AVANT LE CONCERT

1 Pour SOIR seulement
le vendredi 12 avril, 20h
CHANTS LIBRES reprend son opéra de chambre multimédia

LES CHANTS DU capricorne
DE GIACINTO SCELSI

Mise en scène et interprétation:
Pauline Vaillancourt

Installation scénique et costume: Massimo Guerrera
Vidéo: Michel Giroux
Éclairage: Louis-Philippe Demers

Une production de la compagnie lyrique de création CHANTS LIBRES en coprésentation avec l'USINE C

Prix des billets
24 \$ adultes
18 \$ étudiants/âge d'or
16 \$ groupes

USINE C
1345, avenue Lalonde, Montréal (Beaudry) GUICHET: (514) 521-4493

RÉSERVATIONS: 514 790-1245
1 800 361-4595

«La fascination est complète. On sort du spectacle enrichi comme après un grand film de Bergman ou la lecture d'un roman de Tournier.»
— François Toussaint, Le Devoir

«On reste bouche bée devant la virtuosité et le contrôle de l'interprète.»
— Claude Gingras, La Presse

«... it's a tribute to her stunning interpretive skills.»
— Elissa Pool, Globe and Mail

LES ARTS

QUÉBEC

La symphonie du quotidien

À la salle Multi de Méduse, un Simul/Artaud à l'atmosphère étonnamment dense

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

SIMUL/ARTAUD

Projet conçu sous la direction de Robert Faguy, installation spatiale et scénographique de Lucie Fradet, traitement vidéo de Mario Villeneuve et Fabrice Montal, éclairages de Sonia Robertson, textes et voix de Gilles Arteau, performance de Nicole Champagne, Robert Faguy, Sylvain Mionasse et Fabrice Montal, traitement sonore de Martin Meilleur et Jocelyn Robert. Une production d'Arbo Cyber Theatre (?), en collaboration avec Obscure. Installation vidéo présentée à la salle Multi de Méduse jusqu'au 7 avril, du mercredi au dimanche, de 12h à 17h. Performance courte durée (une heure), les 5 et 6 avril, à 20h. Performance marathon (13 heures), le 31 mars, de 8h à 21h.

Que penserait-on de nos activités quotidiennes si on en regardait 13 heures consécutives telles que prises sur vidéo par une caméra épiaut tous nos mouvements? N'en déplaise aux concepteurs de *Louis 19*, qui imaginaient une émission télé continuellement rivée sur un seul homme, on serait surtout frappé par la banalité de nos gestes, par la quantité de temps passé à faire presque rien, par la routine de l'ensemble.

Avec leur projet *Simul*, en route depuis 1989, les membres de la troupe Arbo Cyber Theatre (?) se sont toutefois demandé s'il n'y avait pas quelque chose de plus théâtral, un sens du rituel, voire une «symphonie du quotidien» à faire émerger de ces tranches de vie filmées. C'est ainsi qu'au fil des ans, ils ont filmé douze journées de 13 heures, suivant diverses personnes au fil d'une journée: un étudiant, un peintre en bâtiment, une coiffeuse de Montréal, un graveur de Moncton, un musicien de Toronto et une préposée aux bénéficiaires de l'hôpital psychiatrique Robert-Giffard, etc., chacun des films étant relié à l'une des manifestations thématiques du *Simul*.

Conscients, en effet, que la mise en boîte d'une journée «normale» provoquait, par la seule présence de la caméra, certains ajustements de comportement, par un niveau relatif d'autocensure ou de sens de la représentation, Robert Faguy et ses acolytes ont en effet placé le travail sous le signe de deux mots qui donnent son nom au projet: simulation et simultanéité. La simulation par

l'effet de demi-vérité contenu dans les journées filmées et la simultanéité par la présentation des journées vidéo dans un contexte scénographique et en parallèle avec divers éléments de performance. Depuis le *Simul Hors les Murs* de 1989, des éléments thématiques ont été liés à des artistes comme Tinguely, Michael Snow ou Francis Bacon, le *Simul/Snow* et le *Simul/Bacon* ayant été présentés respectivement à Toronto, dans le cadre du *Michael Snow Project* en 1994, et à Montréal lors des 20 jours du théâtre à risque de 1990.

Au fil des ans, un processus d'accumulation est devenu de plus en plus évident dans la démarche. Les journées vidéo devenant de plus en plus nombreuses, la simultanéité s'insère dans leur seule présentation, avant même que les éléments de performance ne viennent s'ajouter. D'autant plus que, par exemple, le *Simul/Vexations* inspire par Erik Satie a donné lieu à une journée vidéo lors de sa présentation, ce qui permet de voir les écrans des journées précédentes au travers de ce nouvel écran. Les couches d'information se multiplient d'autant et l'idée de simulation en prend également de la graine.

La part d'Artaud

C'est ainsi qu'on en arrive aujourd'hui au *Simul/Artaud* — place, on l'aura deviné, sous le signe du singulier homme de théâtre Antonin Artaud — aboutissement de sept ans de démarche présenté à la salle Multi du complexe Méduse jusqu'au 7 avril. Une présentation divisée en trois parts, soit une installation vidéo, une performance courte d'une heure et une performance marathon de 13 heures, qui occupera toute la journée de demain.

L'installation vidéo a en soi tout ce qu'il faut pour retenir l'attention. Les douze journées vidéo y sont présentées simultanément en accéléré, suivant un cycle d'une heure. Chaque écran est installé sur un élément scénographique lié à un élément important de la journée vidéo qu'il soutient. Par exemple, le peintre en bâtiment de la journée numéro 3 travaille sur un escalier pendant plusieurs heures, l'installation est donc la reconstitution de cet escalier. Pour illustrer le passage du temps, des jeux d'éclairages se déplacent sur l'espace scénographique, en soulignant particulièrement la présence de douze sphères de verre, éléments récurrents de l'écriture d'Antonin Artaud, en particulier dans ses scénarios de film.

L'effet de cette présentation en

concentré des journées vidéo génère à lui seul une atmosphère étonnamment dense, soutenue par certains éléments sonores: des textes réalisés par Gilles Arteau, des bruits restitués de la bande son originale des journées, certains éléments musicaux, etc. Le pari d'une «symphonie du quotidien» y est indéniablement gagné, l'analogie musicale semblant particulièrement appropriée pour

cette accumulation étrangement harmonieuse de lignes cinématographiques individuelles.

Les performances ont ensuite la mission d'animer en direct cet espace vidéographique et scénographique déjà bien rempli. Dans les performances courtes, l'action est particulièrement marquée par la présence d'un faux animateur radiophonique commentant le déroulement

des opérations. Dans la performance marathon, un événement marquant à chaque *Simul*, ne serait-ce que par la capacité d'endurance qu'il demande des acteurs participants, diverses actions viennent agir en commentaire des journées vidéo, présentées cette seule fois en temps réel. Ces actions cherchent aussi à répondre au thème de cette étape du projet.

L'idée de la folie, le rapport très

immédiat au corps et l'utilisation très brute de la voix sont ici des éléments marquants du travail des comédiens d'un *Simul* dédié à Artaud. La reconstitution plus ou moins fidèle de l'assassinat de Marat dans son bain, scène que l'on retrouvait dans le *Napoléon* d'Abel Gance auquel Artaud avait participé, sera aussi un autre clin d'œil au programme.

La description d'un projet aussi multiforme que le *Simul* ayant inévitablement ses limites, on ne saurait trop conseiller au public d'aller y voir par lui-même et de se laisser surprendre. À noter qu'on peut toujours entrer et sortir librement de la présentation d'un *Simul*, et même circuler au milieu de l'installation et de la performance: pour la performance marathon, la plupart des spectateurs entrent, sortent pour prendre une bouchée, s'assoient parfois avec leur journal en gardant un œil sur la scène. Bref, ils ajoutent leur couche de quotidien à une symphonie qui en a déjà pas mal accumulée...

Salvador

Pour un public un peu plus général mais également à la recherche d'un théâtre sortant de l'ordinaire, les productions les Gros Becs présentent de leur côté, ce soir à 19h et demain à 15h, au théâtre Periscope, *Salvador* ou *La montagne, l'enfant et la mangue*, une pièce de Suzanne Lebeau mise en scène par Gervais Gaudreault pour le théâtre du Carrousel. L'auteure a remporté le prix Francophonie jeunesse en 1994 pour ce spectacle très applaudi où l'on raconte l'histoire d'un enfant d'Amérique latine qui a grandi pour devenir écrivain et qui revient, par les détours de son esprit, vers les lieux de son enfance.

Autoportrait
d'Antonin
Artaud



OPUS PRODUCTIONS PRÉSENTE

TURANDOT

P U C C I N I

L'OPÉRA... LE SPECTACLE... LE MÉGA-ÉVÉNEMENT!

MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES :
VITTORIO ROSSI

CHORÉGRAPHIE :
PIETER VAN DER SLOOT

EN GRANDE PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

18, 19 ET 20 MAI 1996
AU STADE OLYMPIQUE DE MONTRÉAL

Danse, chœurs, acrobates, experts en arts martiaux, son et lumière...

Plus de 600 personnes sur scène font de cette superproduction lyrique un méga-événement incomparable et surtout inoubliable!

**À NE PAS MANQUER CE PRINTEMPS
À MONTRÉAL...**

Pour plus d'information: 514-252-4141
Billets en vente à tous les comptoirs du
RÉSEAU ADMISSION et par téléphone :
514-790-1245 • 1-800-361-4595
Billets pour groupes : 514-935-5161 • 1-800-361-8020

AVEC
**L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
LES GRANDS BALLETS CANADIENS**

DU 19 MARS AU 13 AVRIL 1996
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MONUMENT-NATIONAL
1182, boul. Saint-Laurent
Réservations: 871-2224
Admission: 790-1245

4 avril soirée
5 avril soirée
12 avril soirée

le journal de montreal The Gazette Ciel la Saie ESTEE LAUDER Marriott CHATEAU CHAMPLAIN

INFO-LIGNE TURANDOT : 514-790-9999

Hydro Québec présente

Hedda GABLER

de Henrik Ibsen

tnm

Une pièce puissante!
Une grande actrice entourée de comédiens exceptionnels.
Ce spectacle vaut le détour!
MONTRÉAL CE SOIR, SRC

Un voyage fascinant!
Sylvie Drapeau une grande, grande, grande actrice...
SALUT BONJOUR, TVA

Un spectacle à voir!
MIDI CULTURE, SRC

Des interprètes remarquables...
Sylvie Drapeau, un volcan sous un iceberg. Je vous invite à aller voir Hedda Gabler.
ART LA LOI, SRC

Une grande pièce, des décors somptueux, des comédiens excellents...
Vraiment la pièce à voir!
CITÉ ROCK DÉTENTE

TEXTE FRANÇAIS DE
NORMAND CHAURETTE

MISE EN SCÈNE DE
LORRAINE PINTAL

AVEC **SYLVIE DRAPEAU**
DENIS BERNARD
GERMAIN HOUE
PIERRE LEBEAU
JULIE McCLEMENS
JANINE SUTTO
HUGUETTE OLIGNY

ET LES CONCEPTEURS
RAYMOND-MARIUS BOUCHER
FRANÇOIS BARBEAU
GUY SIMARD
CATHERINE GADOUS
MICHELE GAGNON
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
ET RÉGIE ALAIN ROY

DU 19 MARS AU 13 AVRIL 1996
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

MONUMENT-NATIONAL
1182, boul. Saint-Laurent
Réservations: 871-2224
Admission: 790-1245

4 avril soirée
5 avril soirée
12 avril soirée

Hydro Québec

LES ARTS

VARIÉTÉS

TÉLÉVISION



PHOTO JACQUES GRENIER

Pour Nanette Workman, le temps de la réussite commence à 50 ans

UNE À UNE
Nanette Workman
Disques Double

SYLVAIN CORMIER

Réussir. En anglais: *to make it big*. Dans la bouche de Nanette Workman, malgré toutes ces années passées dans nos contrées, il y a des mots qui ont plus de mordant, plus de chien dans sa langue maternelle de *southern girl* du Mississippi Delta. Il fallait voir l'incendie dans son regard quand elle a proféré ce mot-là: «*I wanna make it BIG.*» On aurait dit l'incendie qui a rasé sa maison d'Ormslow en janvier 1995. De fait, c'est le même feu. «Quand j'ai tout perdu, j'ai compris que c'était un signe. Que le passé ne me retenait plus, qu'il y avait seulement l'avenir droit devant.» En six ans d'entrevues, juré craché, aucune pupille n'a concentré autant de détermination. Sans la moindre parcelle d'arrogance ou de suffisance. Simplement un regard qui dit: «Mon tour est venu, *watch me going.*» Tout à fait le regard que l'on suppose à Tina Turner le jour où elle a quitté son tortionnaire d'Ike pour connaître la gloire que l'on sait. Toisez-moi la photo qui illustre ce texte: rien n'arrêtera plus Nanette.

Mais pourquoi ce désir-là, à cinquante ans, quand on a été la douce moitié des Sonny and Cher québécois avec Tony Roman, quand on a déjà eu son lot de numéros un au palmarès québécois, quand on a été choriste pour les Stones, Joe Cocker et George Harrison, quand on est la reine du rock de chez nous? «Parce que c'est nécessaire maintenant.» Pourquoi maintenant? «*Because I can handle it now.* Je suis prête. J'ai l'expérience, je sais qui je suis, je sais que je peux chanter sur n'importe quelle scène, avant, avec ou après n'importe qui. Je veux réussir pour moi et pour mon fils [Jesse, huit ans]. C'est important pour moi de lui donner la qualité de vie qu'il mérite, de pouvoir l'envoyer à l'université s'il le veut.»

Pour y arriver, elle a convenu d'un plan de match avec Pierre Tremblay, patron de Disques Double. Phase première: se repositionner en tant que première rockeuse du Québec avec *Rock & Romance*, un album de refontes musclées de ses tubes parus en 1994, qui s'est valu un joli succès d'estime et un Félix. Phase deuxième: enregistrer un album de matériel neuf, destiné au Québec et à la France. Ce disque-là, tout frais arrivé sur les présentoirs, s'intitule *Une à une*, et c'est le meilleur de Nanette en carrière. Jamais blues, boogies, funks et ballades n'ont-ils été aussi parfaitement mariés à sa formidable voix. «C'est l'album qui me ressemble le plus, et pourtant, c'est la première fois où je ne m'occupe de rien d'autre que chanter. Je ne me suis pas mêlée des arrangements, je n'ai rien écrit...» Même pas *Jesse*, une splendide ballade acoustique visiblement dédiée à son fils. «J'ai demandé à Jacques Veneruzo une chanson qui serait mon cadeau à Jesse. Quand il me l'a jouée en studio, je pleurais tellement c'était ce que je voulais dire.» Tous les textes ont été écrits pour elle. Ça paraît.

Tremblay n'a vraiment pas lésiné: *Une à une* a été réalisé avec les

moyens qu'il faut, dans le grand studio parisien où Jean-Jacques Goldman a mijoté *D'Eux* pour Céline Dion, avec une bonne partie de l'équipe qui a fait du dernier album de Johnny Hallyday (*Lorada*) l'un des grands disques français de 1995: Veneruzo, Eric Benzi, Gildas Arzel. C'est ledit Arzel, membre du groupe Canada, qui a tout déclenché. «On cherchait des chansons, et Pierre m'a fait écouter un album de Gildas. C'était exactement la musique que je voulais faire. Du vrai southern rock en français.» Il a suffi d'un duo Nanette-Gildas à pleins poumons aux dernières FrancoFolies de Montréal, et le sort était jeté. Écoutez *Sauve-moi*, leur nouveau duo sur l'album. Ces deux-là étaient nés pour partager un micro. Belle coïncidence, non? «Je ne crois pas aux coïncidences. Cet album s'est fait parce que j'ai voulu qu'il arrive. J'ai rencontré Gildas parce qu'il était temps que je le rencontre. Il était temps que je fasse cet album. Et il est temps que je sorte en France.»

Georges Mary, le producteur qui a orchestré l'offensive Roch Voisine dans le vieux pays, s'y affaire. En vérité, tout est à faire: le public français connaît peu ou pas Nanette, malgré ses rôles dans *Starmania* et *La Légende de Jimmy*, les opéras rock de Plamondon-Berger. «L'industrie, au moins, sait qui je suis.» C'est déjà mieux que les vieux fans de Johnny Hallyday, qui se souviennent vaguement de Nanette en blonde à l'époque folle de la tournée *Johnny Circus* (1971-72), alors qu'elle était à la fois choriste et compagne de l'idole. «Il avait créé une étiquette de disques parce qu'il voulait lancer ma carrière. J'ai enregistré deux 45-tours en solo, *Revoir ma maison* et *Fleur déracinée*, et un autre en duo avec lui, *Apprendre à vivre ensemble*. J'ai fait toutes les télés, blonde comme toutes les p'tites Françaises. Ça aurait pu marcher si je n'avais pas été liée personnellement à Johnny. Notre histoire a fini en même temps que ma première tentative de carrière française. Il est revenu à Sylvie (Vartan), moi au Québec. Un jour, je raconterai tous les détails dans la version *X-Rated* du livre de ma vie.» Curieux destin qui, un quart de siècle plus tard, a mis les plus récents collaborateurs de Hallyday au service de Nanette. «Il n'y a pas de hasard, *baby*.» *You said it, lady.*



PHOTO JACQUES GRENIER

«Il n'y a pas de hasard, *baby*.»

«C'est l'album qui me ressemble le plus, et pourtant, c'est la première fois où je ne m'occupe de rien d'autre que chanter.»

Jasmine, ou le mariage fiction-réalité, bis

Plutôt qu'un acteur, c'est le directeur du Service de police de la communauté urbaine de Montréal, Jacques Duchesneau, qui tiendra la vedette du dernier épisode de la série policière *Jasmine*, le 8 mai prochain. Il y fera la promotion d'un projet d'intégration sociale auquel participeront les policiers montréalais.

À la fin de l'émission, ne soyez pas surpris si des dizaines de voitures de police (des vraies) sont déployées dans les rues de Montréal pour faire la promotion de l'opération *Espoir*. Ne soyez pas surpris non plus si vous voyez la ministre de l'Emploi et de la Solidarité, Louise Harel, jouer aux côtés de Jasmine, la policière mulâtre qui tient le premier rôle de la série. Ce n'est plus l'exception mais désormais la règle: la réalité n'en finit plus de squatter la fiction.

Le projet qui sera lancé sur les ondes dans un mois réunit le YMCA, la Commission des droits de la personne, le Service de police de la CUM, les producteurs et réalisateurs de la série *Jasmine* et le réseau TVA. Il veut mettre en relation des jeunes de diverses communautés ethniques et des policiers afin de dissiper la méfiance entre les deux groupes. Les téléspectateurs ayant suivi *Jasmine* ont vu qu'il y a des problèmes. Pourquoi ne pas leur présenter une solution en guise de conclusion?

TVA épouse la cause et fera la promotion de l'opération *Espoir*. Le réseau donnera un peu de son précieux temps d'antenne pour permettre des publicités de ce projet et s'assurera que les responsables du projet seront invités à ses émissions de service.

Cette idée de faire déboucher la fiction sur la réalité mijote depuis longtemps dans l'esprit du réalisateur Jean-Claude Lord. Dès ses premières rencontres avec des Montréalais de diverses origines et des comédiens, le projet a pris forme et on y a bien vite associé plusieurs groupes. Aujourd'hui, il ne désire pas en parler, question de ménager l'effet de surprise et le punch final de sa fiction-réalité.

La série, si elle a asséné quelques coups au corps policier dans les premières semaines en mettant au jour certains de ses travers racistes, redore, tout compte fait, l'image des policiers montréalais.

Le SPCUM a d'ailleurs été régulièrement consulté en cours de rédaction. Mais cela n'empêche pas la série de donner au téléspectateur une impression erronée du rôle des policiers. Les clichés y abondent, les situations sont invraisemblables et le discours est *politically correct*. La série, qui donnait au départ des signes de vouloir, enfin, traiter des thèmes tabous à la télé, en l'occurrence les relations entre les communautés ethniques et les policiers, verse maintenant dans la caricature. Et le réalisateur Jean-Claude Lord aura beau dire qu'il a tenu son bout vis-à-vis du Service de police de la CUM, qu'il le veuille ou non, la série rehausse l'image du policier, qui en a d'ailleurs bien besoin. Bref, tout le monde y trouve son compte. D'autant plus que personne ne peut être contre la vertu ou contre la meilleure entente entre les groupes qui composent Montréal. Mais est-ce bien nécessaire de mêler ainsi la fiction à la réalité? L'une et l'autre n'en sortent-elles pas amoindries? Le comédien Yvan Ponton, qui joue un chef de police dans *Jasmine*, n'a plus qu'à aller se rhabiller, le vrai chef de police s'amène!



PAULE
DES RIVIÈRES

Rouli-Roulotte

La Société Radio-Canada veut renouer avec un style d'émissions pour enfants qu'elle avait abandonné ces dernières années, au profit notamment des marionnettes. Elle veut recréer le rapport privilégié et complice entre l'adulte et l'enfant, qui a fait le succès des émissions passées. Le directeur des émissions



PHOTOS ARCHIVES

En haut, Jacques Duchesneau, le vrai chef de police; en bas, Yvan Ponton, le comédien qui incarne le chef dans *Jasmine*.

jeunesse, Michel Lavoie, veut également retrouver une ambiance. Ainsi, la nouvelle émission qu'il mettra en ondes à l'automne pour les tout-petits, *Rouli-Roulotte*, présentera les aventures d'une roulotte de cirque, avec sept comédiens et des enfants. Le décor changera régulièrement puisque la roulotte fera mine de s'installer dans une ville différente à chaque émission. La SRC espère réinjecter un peu de magie, d'insolite et de rêve dans un secteur parfois trop didactique, trop *politically correct*. Bravo!

Découverte raccourcie

L'excellente émission scientifique *Découverte*, qu'un large public suit fidèlement, sera amputée de cinq minutes en septembre pour permettre d'allonger le bulletin de nouvelles du dimanche de cinq minutes, jusqu'à 18h20 plutôt que 18h15. L'équipe de *Découverte* est déçue, estimant qu'en passant de 45 à 40 minutes, elle perd sa masse critique qui en fait un magazine digne de ce nom. Elle craint également que les producteurs étrangers, qui regimbit déjà parce que les productions qu'ils vendent à la SRC sont coupées, ne veuillent plus vendre à *Découvertes*. L'émission, qui a déjà perdu trois minutes l'année dernière, n'aura plus, une fois les pauses commerciales soustraites, que 23 ou 24 minutes de reportages. Et la direction de la SRC qui n'arrête pas de citer *Découvertes* à tour de bras, comme une illustration de ce qu'elle fait de mieux...

«Je suis prête. J'ai l'expérience, je sais qui je suis, je sais que je peux chanter sur n'importe quelle scène, avant, avec ou après n'importe qui. Je veux réussir pour moi et pour mon fils.»



L'Orchestre symphonique et la Chorale du Conservatoire de musique de Montréal, les chorales de l'école secondaire Pierre-Laporte et de l'école Joseph-François-Perrault

sous la direction de Louis Lavigneur

présentent STRAUSS, MOZART, POULENC, CHAUSSON ET SAINT-SAENS

le mardi 2 avril 1996 à 20 heures
Église Saint-Jean-Baptiste
4237, rue Henri-Julien, Montréal

ENTRÉE LIBRE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec

De dimanche à mercredi
20 h

Des informations secrètes du KGB.

► «LES MESSAGERS DE MOSCOU»

Réalisation-coordination
François Aylotte



L'information continue

Offert sur le câble

Grands reportages

Les meilleurs documentaires du monde entier.

RÉDACTEURS EN CHEF
avec Pierre Maisonneuve

LE DIMANCHE 11h30
EN REPRISE 16h30



L'information continue

Offert sur le câble

NOTE
Gestion Culturelle

recherche de subventions
bourses aux artistes
gestion financière
comptabilité, impôts et taxes
direction générale
(petites entreprises)
plan d'affaires

CONSULTATION
GRATUITE!

514-522-2010

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

La patiente fructification de Céline Dion

FALLING INTO YOU
Céline Dion
Columbia (Sony)

On apprenait l'autre jour, par un communiqué du légendaire réalisateur de disques Phil Spector envoyé au magazine *Entertainment Weekly*, que l'enregistrement amorcé d'un album avec Céline Dion avait tourné court parce que l'entourage de la chanteuse «était plus intéressé à maintenir le contrôle sur le projet qu'à écrire l'histoire».

On comprend la prudence du gérant-époux René Angelil et des gens de chez Sony: Spector a certes été génial en son temps, créant un son bien à lui (le célèbre «Wall Of Sound») et multipliant ses «little symphonies for kids» qui firent la gloire des Ronettes, Crystals et autres Righteous Brothers, mais c'est également un fou paranoïaque notoire. N'empêche que c'est diablement dommage. On aurait aimé entendre ce que Spector a tiré d'un tel coffre. La voix de Céline, plus encore que celles de Ronnie Spector ou Darlene Love à l'époque, est l'instrument que maître Philip a cherché toute sa vie, entièrement malléable, au registre presque illimité. Gageons qu'il a pu lui faire répéter la même note vingt milliards de fois, encore plus longtemps que les six heures imposées à Tina pour l'intro de *River Deep Mountain High* en 1966: Céline est la plus travaillante des chanteuses de la planète pop.

On le sait depuis *D'Eux*, l'album que Jean-Jacques Goldman lui a si intelligemment concocté (quatre millions d'exemplaires écoulés au dernier décompte): Céline est la meilleure quand elle est entourée par quelqu'un de valable qui sait ce qu'il veut d'elle. Laisse-t-elle-même, comme en spectacle, c'est généralement l'enflure, les doubles saluts renversés, les quatre fers en l'air; elle en rajoute partout, incapable de comprendre d'instinct ce que la chanson exige. Comme Whitney Houston et Mariah Carey, ses principales rivales, avec qui elle partage cette absence de prise à la terre (le *ground*), son don vocal doit être canalisé: c'est précisément ce que Goldman a fait, s'assurant que l'émotion d'une phrase musicale ne s'épandait pas en mille acrobaties, obligeant Céline à «tenir la note» au lieu de faire des galipettes autour. Le résultat, plus que probant, a fait du bien à Céline, qui a le mérite de retenir ce qu'on lui enseigne.

Falling Into You, son nouvel album américain (déjà au sommet des classements!), en bénéficie grandement. C'est évidemment remarquable sur *If That's What It Takes*, *I Don't Know* et *Fly*, les adaptations des chansons de Goldman. Le ton est juste, plus mesuré plus jamais: Céline a vraiment appris à refréner ses ardeurs. D'autres titres en sortent gagnants: *Because You Loved Me*, la chanson du film *Up Close and Personal*, ainsi que la chanson-titre. Le résultat, de fait, varie selon l'entourage. Soutenue sur *It's All Coming Back To Me Now* par des gens aussi compétents que Roy Bittan (claviériste du Street Band de Bruce Springsteen), Kenny Aronoff (batter de John Mellencamp) et Todd Rundgren, la chanson à grand déploiement de Jim Steinman (collaborateur de Meat Loaf) parvient à évi-

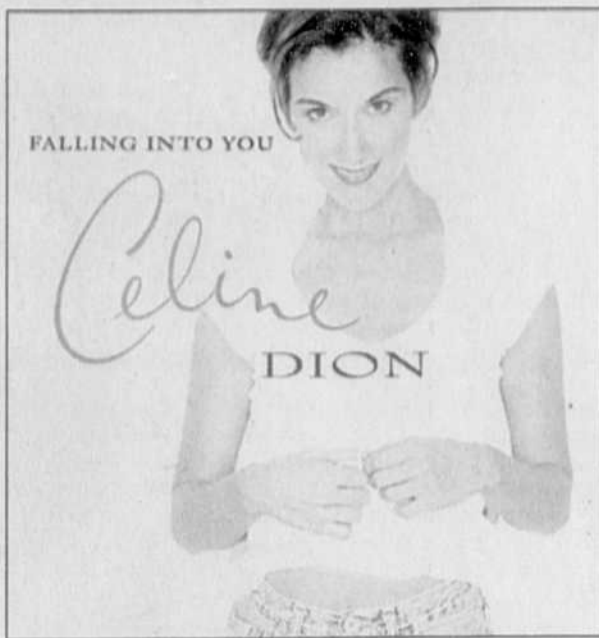
ter la grandiloquence. C'est évidemment moins vrai quand Céline tombe entre les grosses pattes d'Aldo Nova, subtil à la console comme Mike Tyson dans le ring, qui renforce la tendance à l'excès de la chanteuse. Et la version toutes vanes ouvertes de *River Deep, Mountain High* est exactement l'immense gâchis qu'un Spector aurait seul pu éviter.

Bref, aussi loin que l'on se tienne de la Dionmania, il est difficile de ne pas admettre que Céline, la chanteuse, progresse. Dans le créneau pop adulte, où l'uniformité, les mélodies passe-partout et les arrangements pasteurisés sont la norme, elle s'applique avec une assiduité qui force l'admiration. Ce qui ne veut pas dire qu'on aime vraiment l'album, ni qu'on va le réécouter. On mesure le chemin parcouru, voilà tout. Sacrée trotte.

SET THE TWILIGHT REELING
Lou Reed
Warner

En 1989, il chroniquait sans fard la déchéance morale d'une ville et d'une société sur l'album *New York*. En 1992, il décrivait en lumière crue la maladie et la mort d'un ami sur l'album *Magic And Loss*. Voilà qu'en 1996 arrive *Set The Twilight Reeling*, un album où Lou Reed, à 54 ans, toutes rides assumées, récemment intronisé au Rock'n'Roll Hall Of Fame pour sa contribution au Velvet Underground, survivant de cent probables trépas, presque surpris d'être non seulement en vie mais heureux en ménage depuis déjà deux ans avec la performeuse Laurie Anderson, revendique le droit au bonheur. Et le bonheur selon Lou Reed, c'est s'offrir une portion généreuse de Chocolate Egg Cream (un délice d'enfant évoqué dans la première chanson du disque, l'équivalent loureudien de la petite madeleine de Proust). C'est aussi gratter joyeusement sa guitare électrique en faisant le plus de distorsion possible pour énerver les voisins. Et c'est décrire ce qui lui arrive avec tous les mots qu'il faut pour en rendre la profondeur et la complexité. C'est-à-dire beaucoup.

Comparé au noir absolu de son univers habituel, un constat de bien-être venant de Lou Reed inonde l'auditeur comme un soleil de 15 juillet à midi. Que le plus lucide et le plus implacable des rockstars admette son



d'un côté, il est vrai que son bonheur intime ne règle pas le malheur ambiant. Comme quoi, de l'autre, il arrive que la vie ne soit pas toujours tarde, malgré l'horreur générale. Même pour Lou Reed. Et pour vous?

ALMOST ALONE
Chet Atkins
Columbia (Sony)

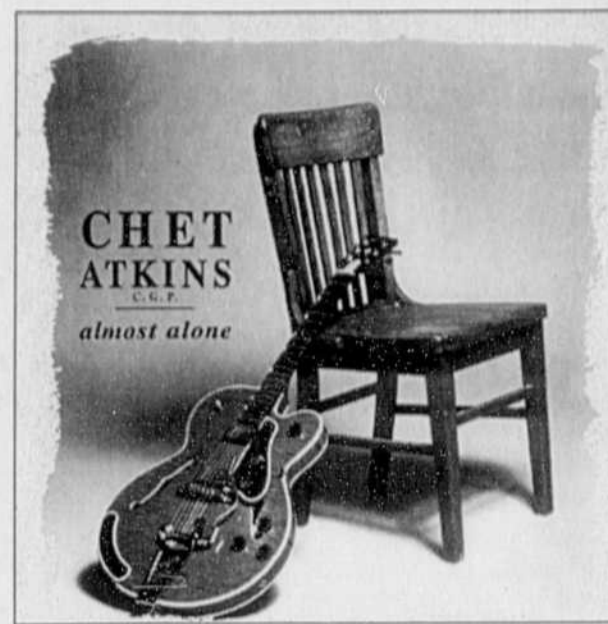
Il aura soixante-douze plombs le 20 juin, le vénérable Chester Burton Atkins, ce qui explique à moitié la chaise sur la photo du livret: il a toujours aimé jouer sa guitare assis, même à l'époque où ses jambes le tenaient debout à volonté et qu'il jouait sur la plupart des disques enregistrés à Nashville (y compris ceux d'Elvis et des Everly Brothers). Ce qui importe, c'est que les années n'ont rien changé à l'agilité de ses longs doigts minces. Ses arpegges sur *Big Foot* sont encore étonnamment fluides, et ses fameux *picking* le suivront vraisemblablement jusqu'à la dernière heure. Après d'excellents albums en duo (avec Mark Knopfler, puis Suzy Boguss), il fait bon réentendre le grand Chet seul, assurant la rythmique en même temps que la mélodie comme si c'était la façon la plus naturelle qui soit de jouer de la guitare. Qu'il revisite le *Cheek to Cheek* d'Irving Berlin ou son propre *Jam Man*, son jeu coule aussi tranquillement que l'eau d'un érable le dimanche après-midi. Profitez-en, c'est la saison.

Sylvain Cormier

ALL CHANGE

Cast
(Polydor)
THIS WORLD AND BODY
Marion
(London/Polygram)

Il ne se passe presque pas une semaine sans que l'Angleterre ne voie un nouveau visage apparaître sur toutes les premières pages de ses magazines. La *brit pop* se porte vachement bien ces temps-ci. Elle a du muscle comme jamais et elle sécrète une quantité assez saisissante de très bons groupes. Cast et Marion, deux des plus récents venus, font partie de cette série de musiciens — venus le plus souvent de la grisaille du Nord — dont le travail consiste avant tout à filtrer l'héritage considérable de la variété insulaire du rock. Cast possède un solide sens



MURDER BALLADS
Nick Cave & The Bad Seeds
(Reprise/Warner)

mélodique, Marion fait dans la matière brute, mais les deux semblent un peu plus à l'étroit dans leur moule que bien d'autres de leurs confrères. Les chansons de Cast rappellent toujours quelque chose — mais quoi au juste —, tandis que Marion joue un peu trop les U2 première époque pour laisser une marque impérissable sur l'auditeur. Si on n'a pas encore pris contact avec les derniers élan venus de la verte Albion, on commencera de préférence par l'imagination de Pulp, les bonbons pop raffinés de Supergrass ou d'Echobelly, la puissance mélancolique d'Oasis ou le lyrisme de James. Et si on a déjà été éclaboussé par cette nouvelle vague, on commencera par Cast avant de jeter un coup d'œil du côté de Marion.

SALT PETER
Ruby
(Creation/Sony)

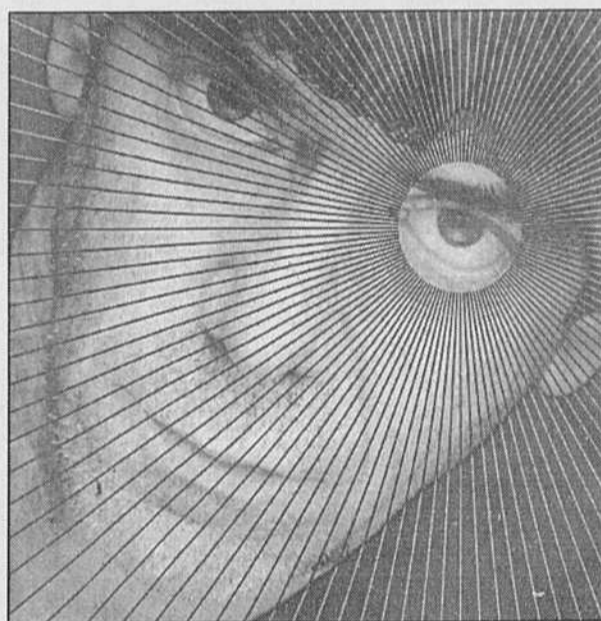
Dans le monde merveilleux des musiques dansantes, l'intérêt se limite souvent à la qualité des échantillonnages et des sons synthétiques. Rares sont ceux qui réussissent à investir les machines de leur personnalité, qui se servent des bouquets sonores pour décorer une expression plus humaine. On pense à la tristesse incommensurable de Beth Gibbons, celle qui fait vibrer si fort Portishead ou aux élans ludiques de Björk, l'inimitable fée islandaise. Désormais, dans la catégorie hybride, on pensera aussi à Ruby, le groupe de l'Ecosse Lesley Rankine, qui a su intégrer un flair punk-pop impeccable aux aventures sonores de son premier album, *Salt Peter*. De la soul colérique et perversité de *Flippin' The Bird* aux mantras mystérieux de *Paraffin*, en passant par les rythmes irrésistibles de *Salt Water Fish* et *Tiny Meat*, on est constamment surpris, constamment à court d'étiquettes. Une seule chose est sûre: Ruby, c'est vraiment une perle rare.

Nick Cave, c'est le plus sombre des Australiens, un genre de Leonard Cohen psychopathe, et l'auteur d'un solide roman aux accents faulkneriens (*Et l'âne vit l'ange*, paru chez le Serpent à Plume l'automne dernier). Armés d'une ironie et d'un sens théâtral plus aigus que jamais, Cave et ses Bad Seeds ont lancé, avec ce *Murder Ballads*, leur disque le plus noir, le plus violent et le plus fort à ce jour. Puisant dans la violence ancienne de certaines chansons traditionnelles, l'auteur de *Henry's Cabaret* raconte ici une série d'histoires de meurtres qui approchent parfois l'insoutenable, mais qui peuvent aussi se révéler d'une grande beauté esthétique. Dans ses duos avec PJ Harvey (*Henry Lee*) et Kylie Minogue (une midinette pop complètement transfigurée pour le mélodrame de *Where the Wild Roses Grow*), Nick Cave traite le crime passionnel avec juste ce qu'il faut d'émotion et de distance. Car en fin de compte, cet album écrit comme un recueil de nouvelles est armé d'un gigantesque sens de l'humour: quand, au terme de ces balades de tueurs en série, toutes les voix du disque entonnent en chœur *Death Is Not The End* de Bob Dylan, on ne peut que rire, en broyant un peu de jaune dans un dernier grincement de dents.

Rémy Charest

À noter

Nos lecteurs sont priés de noter qu'ils trouveront l'agenda culturel et la grille télé du week-end en pages 10 et 11 du cahier D.



THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

La Céleste
Bicyclette

de Roch Carrier
avec Albert Millaire

L'extraordinaire Albert Millaire enfourche sa bécanne volante pour un magnifique voyage dans les étoiles.

Au Théâtre d'aujourd'hui du 16 au 28 avril, 20 heures
Les dimanches 21, 28 avril, 15 heures

Billetterie 282-3900

LE DEVOIR CITE NEW LOOK

PALMARÈS ♦ DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

- 12 FANTAISIES POUR FLÛTE, TELEMANN, CLAIRE GUMOND, Analekta — 16,99
- SONATE POUR DEUX VIOLONS, TELEMANN, ANGÈLE DUBEAU, Analekta — 16,99
- PREISNER'S MUSIC, ZBIEGNIEW PREISNER, EMI — 17,99
- A PORTRAIT, CECILIA BARTOLI, Polygram — 16,99
- L'OFFRANDE MUSICALE, BACH, L'ENSEMBLE ARION, Analekta — 16,99

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

- CESARIA, CESARIA EVORA, BMG — 17,99
- FATUM, BÉVINDA, Musicor — 17,99
- GIORGIO CONTE EN CONCERT, GIORGIO CONTE, Select — 18,99
- NIGHT SONG, ALI KHAN / BROOK, EMI — 17,99
- ULYSSES' GAZE, TRAME SONORE, ELENI KARAINDRU, EMI — 17,99

POP FRANCOPHONE

- DÉFOULE SENTIMENTALE, ALAIN SOUCHON, EMI — 26,99
- C'EST AINSI QUE J'ARRIVE À TOI, GILLES VIGNEAULT, Musicor — 17,99
- LES AILES DU FEU, PHILIPPE LEDUC, Gam — 18,99
- CONFESSIONS PUBLIQUES, ALAIN BASHUNG, Polygram — 29,99
- PORTRAITS, JIM CORCORAN, Select — 18,99

POP ANGLOPHONE

- FALLING INTO YOU, CÉLINE DION, Sony — 16,99
- BEATLES ANTHOLOGY 2, BEATLES, EMI — 27,99
- MERCURY FALLING, STING, Polygram — 17,99
- JAGGED LITTLE PILL, ALANIS MORISSETTE, Warner — 17,99
- DEAD MAN WALKING, TRAME SONORE, Sony — 17,99

SUGGESTIONS

- LA LIRA D'ESPÉRIA, JORDI SAVALL, Interc — 21,99
- REACH, JACKY TERRASSON, EMI — 20,99
- GENRE HUMAIN, BRIGITTE FONTAINE, EMI — 17,99
- ETHER, BABBLE, Warner — 20,99

GRANDE SURFACE 4380, rue Saint-Denis 844-2587

SUCCURSALE Mail Champlain 465-2242

Problème de gardienne ?
Chahut dans l'auto ?

Contes de
Fanfreluche

Il était une fois...

EN VENTE PARTOUT
DISPONIBLE EN CD
ET EN CASSETTE

Photo: André Lecoz

CETTE ANNÉE ENCORE, LA RADIO DE RADIO-CANADA OFFRE À SES FIDÈLES AUDITEURS UNE PROGRAMMATION TOUTE SPÉCIALE DURANT LA SEMAINE SAINTE. MUSIQUE SACRÉE, RÉFLEXIONS, DOCUMENTS INÉDITS, DES ÉMISSIONS À ÉCOUTER RELIGIEUSEMENT DU 1^{ER} AU 8 AVRIL.

LA SEMAINE SAINTE À LA RADIO DE RADIO-CANADA



LUNDI 1^{ER} AVRIL

RADIO AM

13 H 07
L'AVENTURE

(DE LUNDI À VENDREDI)
LA VIE DE JÉSUS RACONTÉE PAR JACQUES BEAULIEU

CHAÎNE CULTURELLE FM

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST DE HAYDN

20 H

RADIO-CONCERT
VÉPRES DE LA VIERGE DE DUPRÉ

MARDI 2 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
MUSIQUE SACRÉE DE LASSUS ET ROBELO

20 H

RADIO-CONCERT
STABAT MATER DE VERDI, SZYMANOWSKI ET POULENC

MERCREDI 3 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
ŒUVRES SACRÉES DE CHARPENTIER

20 H

RADIO-CONCERT
ŒUVRES DE FRANÇOIS COUPERIN

JEUDI 4 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
MUSIQUE SACRÉE DE WYBYL ET DE LASSUS

20 H

RADIO-CONCERT
REQUIEM ALLEMAND DE BRAHMS

VENDREDI 5 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

9 H 30

LA MUSIQUE TOUT SIMPLEMENT
LA PASSION SELON SAINT JEAN D'ARVO PART

12 H 10

LA CORDE SENSIBLE
LE CHEMIN DE LA CROIX DE DUPRÉ SUR UN TEXTE
DE PAUL CLAUDEL

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
LE CHEMIN DE LA CROIX DE LISZT

20 H

RADIO-CONCERT
PASSION SELON SAINT JEAN DE J.S. BACH

SAMEDI 6 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

10 H

RAYON MUSIQUE
LES NOUVEAUTÉS DU DISQUE AUTOUR DE LA FÊTE PASCALE

DIMANCHE 7 AVRIL

RADIO AM

6 H 04

LES DIMANCHES DE CBV
LA FÊTE DE PÂQUES AVEC MGR MAURICE COUTURE,
ARCHÊVÊQUE DU DIOCÈSE DE QUÉBEC

7 H 04

J'AI SOUVENIR ENCORE
SPÉCIAL SUR LE CYCLE PASCAL
AVEC L'HISTORIEN JACQUES LACOURSÈRE

12 H 13

SIGNES DES TEMPS
UN BILAN DU "RÈGNE" DE JEAN-PAUL II

19 H 04

RELIGIONS
ET SOCIÉTÉS
REPORTAGES CONSACRÉS À LA FÊTE DE PÂQUES

21 H 04

PAR 4 CHEMINS
PÂQUES, UNE FÊTE ASSOCIÉE AU PRINTEMPS,
AU RENOUVEAU ET À LA RENAISSANCE

CHAÎNE CULTURELLE FM

6 H 04

LA GRANDE FUGUE
MUSIQUES INSPIRÉES DE LA FÊTE DE PÂQUES

10 H

LE PARDON
LES ASPECTS POLITIQUES, RELIGIEUX ET PERSONNELS
DE LA RÉCONCILIATION ET DU PARDON

11 H

LES VOIX DU MONDE
ALLÉLUIAS ET *Et-RESURREXIT* DE MESSES ET DE
MANUSCRITS MÉDIÉVAUX DE LA LITTÉRATURE CHORALE

13 H 30

CONCERT DIMANCHE
MESSE BAROQUE À LA FRANÇAISE

LUNDI 8 AVRIL

CHAÎNE CULTURELLE FM

14 H

LES FEUX DE LA RAMPE
ORATORIO *JEPHTA* DE HANDEL

20 H

RADIO-CONCERT
LE PRINTEMPS DE DEBUSSY ET 1^{RE} SYMPHONIE
"LE PRINTEMPS" DE SCHUMANN